

Alain  
Lallemand,  
journaliste  
et romancier



À Zeebrugge,  
aux côtés des migrants

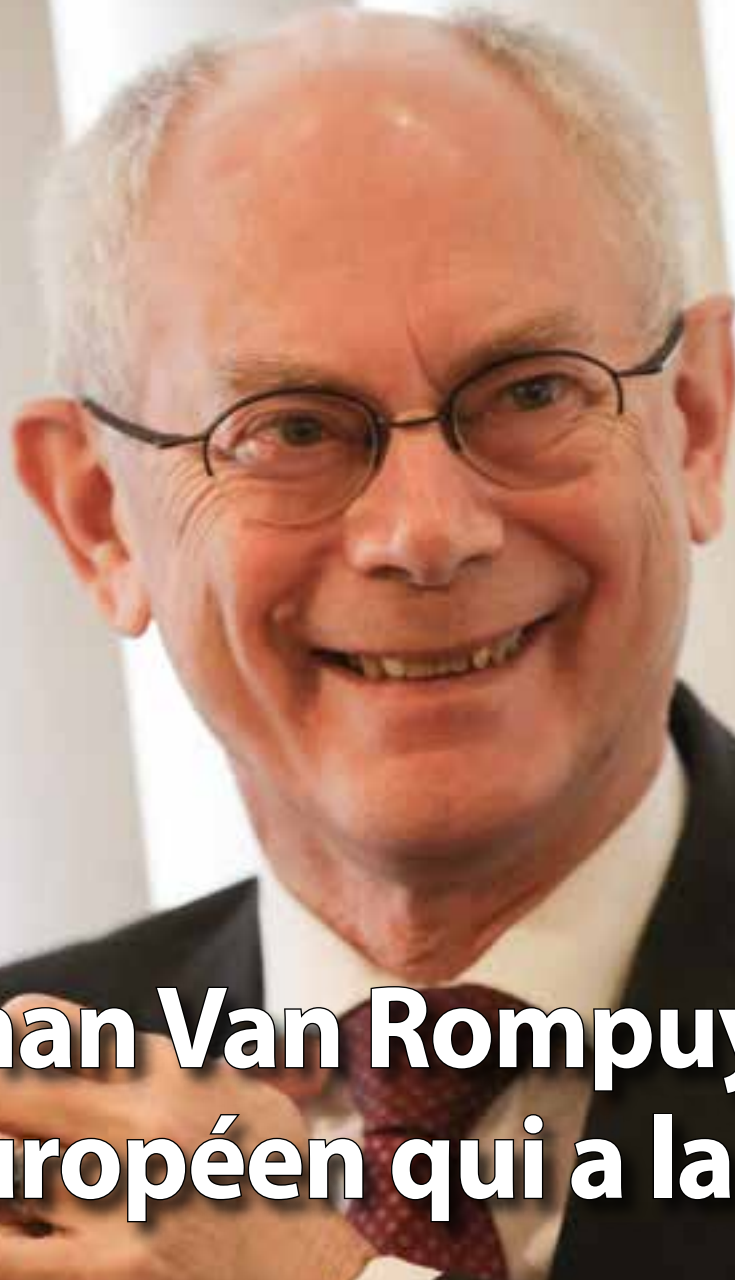


Il y a 500 ans,  
un certain Jérôme Bosch...

BELGIQUE - BELGIE  
P.P.  
LIEGE X  
9/249

# L'appel

Le magazine chrétien de l'événement



*Dieu s'est imposé à lui, et a guidé toute sa carrière politique, tant en Belgique qu'à l'échelon international. Herman Van Rompuy, ancien président du Conseil européen, ne fait pas mystère de ses convictions : pour lui, elles sont de l'ordre de l'évidence.*

## Herman Van Rompuy, un Européen qui a la foi



Avec les producteurs de lait  
au Vatican (pp. 6-7)

Pourquoi le film *Demain* fait  
un carton (pp. 12-13)

Paroisses : disparition ou  
métamorphose ? (pp. 16-19)

Avec ses hauts et ses bas,  
la vie nous fait tantôt sourire tantôt douter

# Oublier les malheurs de ce temps ?

**E**n cette saison, nombreux sont les cars de pensionnés qui partent pour la *Riviera française*. Du côté de Menton, ils espèrent bien prendre de l'avance sur un printemps qui tarde à s'installer dans le Nord. Et puis, comme le dit l'un d'entre eux, « *il faut bien s'occuper et oublier les malheurs de notre temps* ».

À la hauteur de Nice, au péage, le car se fait arrêter pour un contrôle d'identité de chaque voyageur. La soute à bagage est inspectée, au cas où un illégal y aurait trouvé refuge. La gendarmerie était là aussi pour le contrôle des sacs à l'entrée des carnivals, à Nice pour *La bataille des fleurs* et à Menton pour *la Fête du citron*. Les touristes ne s'en formalisent pas : « *On se sent en sécurité... On ne vient pas de Molenbeek !* », précise une Liégeoise. Mais beaucoup avaient déjà oublié qu'à l'automne dernier, à Menton précisément, la police française refoulait durement les réfugiés africains qui avaient débarqué du côté de Vintimille, la *Riviera italienne*.

À quelques pas de la France, le littoral ligure était alors envahi par un amas hétéroclite de bâches censées protéger les réfugiés du soleil, de la curiosité des riverains et des chasseurs d'images.

La solidarité locale n'était pas absente à la frontière franco-italienne. Tant du côté français qu'italien, les dons de particuliers, des associations, et la présence active de la Croix-Rouge manifestaient une entraide sans frontières que les États n'ont toujours pu organiser à ce jour.

Mais même en vacances, on n'échappe pas à la dure réalité. Tandis qu'à Nice et Menton des milliers de résidents et de touristes venus de loin faisaient la fête, dans le Nord, on se préparait à démolir des lieux de vie (ou de survie) appelés

« jungle ». Et la Belgique fermait la frontière franco-belge.

Entre mer et montagne, sur la route du cap d'Ail, en surplomb de la principauté de Monaco, et au cap Ferrat, dénommé « *le cap des milliardaires* », on ne pouvait pas ne pas parler de la crise migratoire. Avec cette question qui revenait malgré tout, prononcée du bout des lèvres : « *Et maintenant, où peut-on encore être vraiment en vacances ?* »

## HEUREUX... ET VULNÉRABLE

Le bonheur est à la mode. Il était même très présent à la dernière Foire du Livre de Bruxelles. Peut-on trouver le bonheur dans les livres ? Oui, sans doute. Mais le bonheur est aussi dans le pré, dans le travail, dans le repos et la méditation, dans les grands magasins – *Au bonheur des dames* –, dans la bonne cuisine, dans l'engagement ou dans la fuite... Le premier sens du mot bonheur, c'est « *la bonne aubaine, le coup de chance* » dit le dictionnaire. C'est « *le grattage, le Lotto, le soleil, les palmiers* » dit le joueur. C'est « *le sentiment de satisfaction, le plaisir* » dit l'épicurien.

Bien vivre, réussir, sont en général les meilleurs attributs du bonheur. À la question : « *Qui est heureux ?* » Thalès de Milet, mathématicien et philosophe grec, répond « *L'homme bien portant, riche et instruit* ». Est-ce à dire que les malades, les pauvres, les gens peu formés, bref toutes les personnes vulnérables seraient interdites de bonheur ? « *Est-on encore candidat au bonheur lorsque l'on est malade chronique, handicapé ou invalide* », s'interrogent les membres d'Altéo, un mouve-

ment social proche de la Mutualité chrétienne ?

Alexandre Jollien, philosophe suisse, écrivain et handicapé de naissance témoigne : « *Du fait de mon handicap, j'ai été nourri par le besoin, mais également par le désir de la lutte. Et le bonheur était inclus dans ce combat : il fallait se battre pour être heureux.* »

Les personnes vulnérables ont des aptitudes à rebondir que beaucoup de valides ne soupçonnent pas. Elles ont une tendance à s'adapter, non à se résigner. « *Être heureux, c'est vivre éveillé* », c'est-à-dire « *pouvoir participer à tout ce qui se passe autour de soi, proche ou lointain* ».

« *La vulnérabilité*, affirme de son côté Michel Dupuis, professeur de bioéthique médicale à l'UCL, *est à la base de notre bonheur dans le sens où c'est notre capacité d'être sensible, voire d'être blessé par ce qui se passe autour de nous... La force de l'homme ce n'est pas d'être blindé. C'est parce que nous sommes sensibles, vulnérables que nous pouvons vivre ensemble. Sans cela, il serait impossible de se rencontrer. Cette vulnérabilité est une composante essentielle de notre humanité.* »



Christian VAN ROMPAEY

## S o m m a i r e

**Coup de blues, coup de cœur**

- 2 Oublier les malheurs de ce temps ?

**Éditorial**

- 3 Question d'icône

**Découverte**

- 4 Alain Lallemand : indigné ou insurgé ?

**À la Une**

- 6 Tant va la cruche au lait...  
8 Diable, quel peintre !  
10 Surmonter les chocs de culture

**Signe**

- 12 *Demain* commence aujourd'hui  
14 « *C'est charmant près de chez moi* »  
15 Méditer à l'œil

**Évangile à la Une**

- 16 Avril : Des choses incroyables

**Éclairage**

- 17 Unités pastorales en chantier :  
• Paroisses : disparition ou métamorphose ?  
• L'unité pastorale est la nouvelle paroisse  
• Garder le souci de la proximité

**Vu**

- 21 En attendant de traverser la mer

**Rencontre**

- 24 Herman Van Rompuy :  
« *J'essaie d'être bon* »

**Ça se vit**

- 27 Au Relais de la foi

**Eh ben ma foi**

- 28 Le respect de la conscience  
29 Des ponts plutôt que des murs

**Parole**

- 30 Aimez-vous... antipathiques !

**À voir**

- 31 Du père et du fils  
32 À lire, à voir, à écouter...  
34 Quel Credo pour le temps présent ?  
35 Courrier

# Question d'icône



Is étaient cent septante producteurs de lait, à avoir fait le voyage à Rome ce 27 janvier pour l'audience hebdomadaire du pape, place St-Pierre. Et, comme nous le racontons pages 8 et 9, c'est à un agriculteur belge qu'a incombé l'honneur de lire à François un message de revendications... ainsi que de lui offrir un panier-dégustation de produits à base de lait.

Mais pourquoi est-ce au pape que ces producteurs en colère avaient choisi de s'adresser ? Sans doute ces téméraires paysans savaient-ils que François aime le lait. Internet révèle qu'il raffole de « dulce de leche », un dessert argentin fortement sucré composé de lait et de caramel. Et facebook raconte que, recevant du lait d'ânesse en poudre produit par une firme suisse, il aurait confié boire du lait « comme un enfant ».

Toutefois, le pape n'est pas l'unique personnage à apprécier un régime lacté. Bien sûr, de tous les hommes d'État, il est le seul à porter en permanence un habit « couleur de lait ». Mais n'en fallait-il pas plus pour que ces producteurs décident de s'adresser à lui comme dernier recours ? D'autant que, jusqu'ici, ce n'est pas en s'exprimant devant des personnalités qu'ils avaient eu l'habitude de se faire entendre...

On pourrait voir dans leur démarche un véritable acte de foi. La paysannerie ayant toujours été foncièrement catholique, il n'y a qu'à son chef, représentant Dieu sur terre, qu'elle pourrait encore s'en remettre, tous les recours humains épuisés. L'idée est tentante, mais fait un peu fi de l'état actuel des convictions d'un monde agricole de moins en moins différent du reste de la société.

L'image de ce que représente la religion catholique peut aussi avoir tenté les manifestants. Dans un univers déstabilisé, en perte de repères, où tout va trop vite, le monde agricole se présente comme un contrepoint sûr, marqué par la stabilité, la permanence, le cyclique retour du même et la défense de valeurs qui traversent le temps.

N'est-ce pas aussi le cas de la religion, surtout lorsqu'elle s'inscrit dans les ors du Vatican ? Les producteurs y ont sûrement pensé. Mais ils ont aussi dû être séduits par l'image du pape lui-même, à la fois modeste, écolo-bio, proche des préoccupations humaines. Et en léger décalage, sans être en opposition, avec les représentations plus classiques de l'Église. En allant à Rome, c'est à l'image du pape que les agriculteurs cherchaient à s'adresser, et à travers elle à celle que véhiculeraient les médias. Une image consensuelle, voire d'une certaine modernité. En tout cas sans assimilation possible à celle des casseurs qui ont mis à sac des stands du salon de l'Agriculture de Paris, ou avaient préféré répandre leur lait sur leurs champs plutôt que de l'offrir.

L'ex-trader Jérôme Kerviel l'avait déjà bien compris. Même à son corps défendant, ce pape miséricordieux et apparemment bonhomme peut s'avérer un excellent outil au service de la communication des causes désespérées. Les laitiers ne seront sûrement pas les seuls à suivre le même chemin...

GRAND REPORTER ET ROMANCIER

# Alain Lallemand : indigné ou insurgé ?

Né en juillet 1962, Alain Lallemand est journaliste au quotidien *Le Soir* depuis 1990. Grand reporter et correspondant de guerre, il est aussi professeur en journalisme.

En ce début 2016, il publie son quatrième roman *Et dans la jungle, Dieu dansait*. L'histoire d'un jeune wallon à la recherche de lui-même dans la guérilla colombienne.

« **L**e journalisme m'intéressait depuis mes vingt ans. En même temps que mes études à l'IHECS à Mons, j'étais déjà actif dans une des premières radios privées : Interfréquence à Huy. J'ai ensuite travaillé comme indépendant pour *Belga*, *Le Vif*, la *RTBF* », confie Alain Lallemand.

Ce Liégeois d'origine a vingt-huit ans quand il intègre la rédaction du quotidien bruxellois, où il multiplie les expériences et parcourt des milliers de kilomètres. Il couvre d'abord les affaires judiciaires internationales, et s'intéresse au crime organisé, aux trafics de drogues et aux mafias russes. En 2001, après les attentats du World Trade Center à New York, sa carrière bifurque vers les grandes zones de conflits : Afghanistan, Irak, Libéria, Yémen... Le grand reporter est devenu globe-trotter.



**ROMANCIER.**

« La tentation des armes, c'est comme la tentation de Caïn. »

## INVESTIGATIONS

« Ce qui était intéressant pour moi, issu d'une génération qui n'a connu que la paix en Europe, c'était de pouvoir comprendre ce que mes grands-parents avaient pu vivre eux-mêmes en temps de guerre. Pour comprendre, il faut être dedans. Il faut être avec les gens, partager leur souffrance et leur peur. La pulsion du récit, et puis du roman, vient de là. Il ne faut pas se laisser submerger par l'émotion, mais arriver à la transmettre de l'intérieur... »

Arrive ensuite 2012. « J'ai toujours mes deux jambes, mes deux bras et je souhaite les garder encore longtemps. Les zones de conflits, j'ai assez donné » estime-t-il. Le stress s'est accumulé, l'envie d'autre chose est là.

Aujourd'hui, Alain Lallemand est chargé d'investigations, à plein temps.

« Le journaliste rapporte les priorités immédiates du réel. Il produit de l'info signifiante. Pas la grande image à 360 degrés. Il y a aujourd'hui une attente pour un journalisme plus fouillé, plus approfondi. Les gens veulent que l'on retourne les cartes... »

Pour cela, *Le Soir* rejoint un réseau qui se constitue au sein de la presse internationale, afin d'aller encore plus loin et mettre en commun les efforts d'investigation. Il y aura ainsi les publications d'enquêtes autour de Offshore Leaks, de Lux Leaks et enfin de Swiss Leaks. « En avril, avec Der Spiegel, El Mundo et Mediapart, nous sortirons une nouvelle enquête. Une sorte de quatrième épisode. Ce travail d'investigation est devenu un nouveau métier. Il implique de nouvelles méthodes de collaboration, mais aussi de sécurité. Ces collaborations augmentent aussi les standards de qualité de l'investigation. »

## UN INSURGÉ DANS LA JUNGLE

Et quand il ne voyage pas ou n'écrit pas, que fait Alain Lallemand ? Il écrit encore... mais des romans. « Avec le journalisme, il n'est pas possible de mettre en avant l'épaisseur affective de l'histoire que vous racontez. Au contraire, le roman permet aux gens d'éprouver de l'empathie absolue. Le journalisme reste austère. Lorsque vous écrivez un article, vous décrivez de manière factuelle; l'expérience est bridée. L'ellipse, elle, est plus puissante que la description », analyse-t-il. Son dernier roman *Et dans la jungle, Dieu dansait* met en scène un jeune wallon, Théo, parti faire sa révolution en Colombie.

« C'est un livre d'amour entre personnages, d'amour de la vie et de l'Amérique latine. Je voulais dépasser la violence, j'avais envie que l'on sourie, que l'on regarde la nature avec des yeux émerveillés. » Mais le réveil de Théo sera rude : la violence et ses impasses l'amèneront à traverser un chemin difficile. Et l'obligeront à grandir, à quitter sa naïveté et son ignorance pour enfin trouver une part de réponse au sens de sa vie et de celle d'Angela, compagne franco-colombienne de ce « road movie » en pleine jungle.

## INSUFFISANTE INDIGNATION

Théo – qui veut vivre à fond ses engagements – est ici le miroir d'une génération qui se cherche. « Indigné est devenu un slogan. Mais qu'est-ce qu'on fait après ? Je clique, je like, je réagis sur Facebook... Et

**« Mon éducation catholique est encore en moi. Je ne me suis pas rendu compte à quel point mon livre traduisait cette volonté de mettre la Genèse en contrepoint... »**

puis ? interroge Alain Lallemand. L'indignation est une verbalisation sans action. L'insurgé est déjà dans le travail de résolution. »

Bien sûr, il y a une forme d'idéalisation de l'engagement. D'ailleurs, Alain Lallemand règle ses comptes avec Malraux. « Il faut arrêter avec lui. Dans L'Espoir, il chante la gloire des kamikazes, écrit des tirades lyriques sur le sang qui sèche au soleil. Non ! Les gens qui prennent les armes pour partir défendre un territoire étranger commettent des crimes de guerre. Se défendre soi, sa famille et son territoire, c'est légitime. Mais pas plus. »

Aujourd'hui, les révolutionnaires qui misaient sur l'être humain ont fait place à ceux qui misent sur les dieux... « Le stéréotype du général Alcazar, éternel quérillero mâchouillant son cigare, est fort. Il incarnait le Sud-Américain marxiste, non lié à une religion. Mais ce modèle ne représente presque plus rien aujourd'hui, par rapport aux mouvements insurrectionnels à prétexte religieux », constate Alain Lallemand. Qui, dans son livre, se fend à son tour d'une tirade bien sentie à l'égard des jeunes djihadistes en herbe : « Rien à voir avec ces gamins de banlieue, fausse racaille et déjà vrai bourgeois, assez nantis pour se payer des tickets d'avion et s'envoler vers le djihad pour y commettre à balles réelles les crimes de leurs jeux vidéo. »

## RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Une partie de la génération qu'Alain Lallemand observe peut être tentée par les armes. Cette classe d'âge interroge les acquis des mouvements sociaux d'aujourd'hui, sur la « gentillesse » de mai 68... Mais à la différence de l'écrivain-reporter hollandais Arnold Karkens – qui relève des signes de l'imminence d'un printemps européen –, il convient de se questionner sur la direction du vent. Les scores électoraux des partis d'extrême-droite, les actes d'hostilité à l'égard des réfugiés ne sont-ils pas plutôt annonciateurs de soubresauts populistes que de mouvements libérateurs ?

« La tentation des armes, c'est comme la tentation de Caïn, ajoute Alain Lallemand, dont le roman est jalonné d'extraits de la

Genèse. Il ne s'agit pourtant pas ici du livre d'un chrétien. « Mais, reconnaît le journaliste, mon éducation catholique est encore en moi. Je ne me suis pas rendu compte à quel point mon livre traduisait cette volonté de mettre la Genèse en contrepoint... Ce

texte est une évidence de simplicité. Nous avons tous en nous un mythe fondateur qui nous rassemble. En citant ce texte, je voulais rappeler que tout est toujours possible, que le choix est entre nos mains. Je voulais un héros dégouté par le djihadisme, révolté par l'esprit suiveur de ses amis. Théo finit par fuir la violence. À la fin du roman, il est couché les bras en croix. Les bras ouverts plutôt que fermés, ou cloués. Un symbole qui va au-delà de la crucifixion... Théo termine sa mutation, sa construction et s'ouvre aux autres dans un bonheur simple. »

## PROJETS FUTURS

Et quid de ses prochains ouvrages ? D'abord un livre de récit, autour d'une affaire actuellement jugée en Cour d'assises. À ce stade, motus sur le projet. Ensuite, Alain Lallemand pense à un livre sur l'Afrique, dans les collines du Congo et du Burundi, pour explorer la rage des jeunes, l'exploitation des minerais... Quant à Théo, « c'est un personnage qui fera son retour dans un autre livre. Il risque de revenir un jour en Europe... »

**Stephan GRAWEZ**

Alain LALLEMAND, *Et dans la jungle, Dieu dansait*, Avin, Éditions Luce Wilquin, 2016. Prix : 20 € -10% = 18 €.

📧 [www.alainlallemand.be](http://www.alainlallemand.be)

## SURPRODUCTION ET DÉSESPOIR

# Tant va la cruche au lait...

Rien ne va plus sur le plancher des vaches... Les producteurs de lait crient à l'aide dans un marché toujours plus saturé. Entre une Europe libéralisant à tout va et des producteurs qui souhaitent une régulation. Ne sachant plus à quel saint se vouer, ils se tournent vers le pape François. Ambiance générale ! Avant une audience privée ?



## LES LAITIERS AU VATICAN.

L'European Milk Board et Guy Francq (à gauche), mobilisés place Saint-Pierre, fin janvier dernier.

Les images ont fait le tour du monde. Des vaches place Saint-Pierre ! Coup médiatique réussi, même si les vaches étaient en latex. Les cowboys ? Des militants de l'European Milk Board (EMB), un des syndicats de producteurs de lait très actif et qui ne lésine pas sur les actions à mener.

« Le Saint-Père est descendu de sa papamobile pour discuter avec nous. Nous lui avons

remis une lettre, ainsi qu'un panier de produits locaux et équitables », se félicite Alain Minet, secrétaire du MIG, la branche belge de l'EMB. « Nous nous sommes adressés à tous les niveaux politiques. Le pape est aussi un chef d'État. Peut-être qu'il prendra son téléphone pour dire à Jean-Claude Juncker qu'il y a quelque chose qui ne va pas... »

Quatorze Belges faisaient partie de la délégation de l'EMB. Parmi eux, un autre

acteur, Guy Francq, éleveur à Deux-Acres (près de Lessines) et président du MIG. « Nous sommes aujourd'hui dans le désarroi le plus total. D'où notre présence au Vatican. Bien sûr, le pape ne règle pas tous les problèmes... Mais en tant qu'Argentin, il sait ce que signifie la détresse paysanne. L'Europe exporte de la poudre de lait en Amérique latine. Une politique qui prive les agriculteurs de là-bas d'un revenu suffisant. »

## APPEL À RÉGULER

À l'EMB, le message est clair : il faut réguler à nouveau. La libéralisation de la politique agricole est une catastrophe. La surproduction menace la stabilité du marché, le revenu minimum et l'avenir de l'agriculture paysanne et familiale.

En Belgique, l'estimation du nombre de producteurs laitiers avoisine les 8 000, dont 3 000 en Wallonie. Le MIG (actif en régions wallonne et germanophone) revendique cinq cents adhérents. « Nous ne nous sentons plus défendus par les syndicats agricoles majoritaires, poursuit Guy Francq. Ils ont accepté cette libéralisation. Et le débat n'est

pas entre petits et gros producteurs. Tous sont concernés. Mais sans régulations, les petits tomberont les premiers. »

Le secteur belge est aussi confronté à un problème de vieillissement des producteurs. « Un tiers de producteurs a plus de soixante ans. Cela va amener une forme de régulation. Mais quid pour l'avenir ? Sans un équilibrage européen, on ne s'en sortira pas ! », analyse le président du MIG.

Et le Commissaire européen à l'agriculture, Phil Hogan, n'est pas du genre à rassurer les producteurs belges. Il a annoncé que son pays natal, l'Irlande, voulait augmenter sa production de lait de 50 % !

## RESPONSABILISATION FACE AU MARCHÉ

Fort de ses vingt organisations membres, dans quinze pays européens, l'EMB passe donc à l'offensive. Puisque le politique ne répond pas (encore), il a élaboré un programme de responsabilisation face au marché (PRM). Ce PRM, appliqué pour le secteur laitier européen, est activé lorsque le marché du lait est menacé de déséquilibre. Combinant des instruments de surveillance du marché et d'intervention réactive, il permet l'identification de crises imminentes ainsi qu'un passage à l'action, en trois temps, selon l'évolution de l'indice des prix. Pour Guy Francq, ce système, qui ne coûterait rien, « introduit une régulation voulue par les producteurs, afin de réduire les volumes en temps de crise, lorsqu'il y a surproduction et que les prix baissent. Les producteurs qui, à ce moment-là, augmentent leur production devraient payer une pénalité. L'index est basé sur le prix du lait et les coûts de production. »

En Belgique, aujourd'hui, une laiterie achète le lait au producteur 23 cents/litre. Le coût de production est évalué entre 40 et 46 cents/litre, si on intègre les investissements

et le revenu du producteur. Mais le SPF Finances a fixé ce coût à 39 cents/litre...

C'était le prix de référence lors de l'accord avec le secteur de la distribution belge, COMEOS. Ce dernier avait consenti à augmenter la rémunération des producteurs belges. Mais l'expérience s'est terminée fin février. Si les producteurs estiment que ce type de prix soutenu est une pierre à l'édifice, cela reste précaire. « De son côté COMEOS ne

**« Les politiques ne savent plus trop quoi faire... De notre côté, nous poursuivons notre combat, sachant que changer un système prend du temps. »**

semble pas prêt à renouveler le deal. D'une part, parce que les producteurs ont continué à surproduire ; d'autre part, parce que rien n'a été mis en place au niveau politique pour assurer une relève », regrette Guy Francq.

## EN ATTENDANT FRANÇOIS

Le président du MIG, Erwin Schöpges, qui est aussi le fondateur de Fairbel (voir

encadré), ne désespère pas totalement. Producteur à Amel (entre Saint-Vith et Bütgenbach), il poursuit ses contacts avec la Commission européenne, mais le chemin reste ardu. « Les politiques ne savent plus trop quoi faire... De notre côté, nous poursuivons notre combat, sachant que changer un système prend du temps. »

En attendant l'Europe, les agriculteurs européens se tourneront encore vers le pape. Lequel aurait promis une audience privée six mois après le premier contact de janvier dernier. « Ce fut une expérience touchante. C'est une personne à l'écoute et très simple. Il n'a pas peur de dénoncer le mal qui existe dans le monde et le libéralisme qui appauvrit », conclut Erwin Schöpges.

En attendant ce moment, les producteurs laitiers auront le temps de lui préparer un autre joli panier !

**Stephan GRAWEZ**

[www.europeanmilkboard.org](http://www.europeanmilkboard.org)

## FAIRBEL OU FÉLAIT ?

La guerre de la vache laitière n'est pas terminée. Dans les vertes prairies wallonnes, deux initiatives se disputent pour savoir qui vend le lait le plus « blanc ».

La bande des Félaït est un label « origine wallonne certifiée » créé par l'Agence wallonne de promotion de l'agriculture de qualité (APAQ-W). Sous cette étiquette, depuis 2007, des briques de lait entier ou demi-écrémé sont commercialisées par la Laiterie des Ardennes (SOLAREC) à Recogne. Depuis septembre 2015, un fromage bio (produit à Vielsalm) complète la palette de la Bande des Félaït.

D'abord axée sur la promotion de la consommation de lait auprès des jeunes, l'initiative publique invite les producteurs à se manifester pour recevoir ce label. D'après l'APAQ-W, ce sont environ deux à trois millions de litres de lait Félaït qui sont commercialisés (sur les 900 millions transformés à la Laiterie des Ardennes). Comme coopérative de producteurs, la laiterie respecte un prix minimum garanti. Sur l'autre versant des vertes prairies : Fairbel. Initiative privée, mise en place en 2009 par les producteurs eux-mêmes, il s'agit également d'une coopérative mais plus proche des milieux syndicaux agricoles. Elle offre un panier plus garni : lait en brique (entier et demi-écrémé), boisson chocolatée, trois crèmes glacées et deux variétés de fromage. Animés par une même volonté, les deux réseaux se regardent toutefois en vaches de faïence. « La marque Félaït appartient à la Région wallonne, tandis que Fairbel appartient aux producteurs eux-mêmes, ce qui ajoute une garantie de meilleure rémunération au producteur... Chez Félaït, tout retourne à la Laiterie des Ardennes et tout est noyé dans la facture », souligne Alain Minet, ancien producteur, devenu commercial chez Fairbel.

Dans un marché fort perméable, difficile aussi de garantir l'origine du lait. Alain Minet poursuit : « Solarec récolte du lait dans le Nord de la France et aussi en Flandre. Le label wallon n'est pas absolument garanti. Nous, chez Fairbel, notre lait provient des trois régions belges : flamande, wallonne et germanophone ». Riposte chez Félaït : « Rien ne garantit l'origine belge du lait de Fairbel. Le lait est conditionné au Luxembourg et revendu plus cher ici. »

Avec cette guéguerre de la vache laitière, on ne peut pas dire que l'amour est dans les prés. Pourtant, les vaches y paissent en paix. (St.G.)

RÉTROSPECTIVE JÉRÔME BOSCH

# Diable, quel peintre !

Cinq cents ans après sa mort, Jérôme Bosch est célébré dans sa ville natale à l'occasion d'une grande exposition. Celle-ci attire l'attention sur ce peintre énigmatique et invite à découvrir son univers.



© The Last Judgement - Groeningen Museum-Brugge

## NULLEMENT MAUDIT.

L'artiste ne fait que mettre en images les châtements promis aux pécheurs.

Jérôme Bosch (1450-1516) fait partie de ces rares artistes dont beaucoup de gens, même s'ils ne fréquentent pas les musées, ont déjà vu une œuvre, ne serait-ce que reproduite sur le couvercle d'une boîte de biscuits. L'aspect foisonnant de son imagination, avec les nombreux détails qui peuplent les

panneaux peints, éveillent la curiosité et marquent l'esprit.

### UN PEINTRE NOVATEUR

La première chose que l'on perçoit dans les tableaux de Bosch, c'est la richesse et la délicatesse de sa palette, dans la

continuité de ses prédécesseurs célèbres, comme Van Eyck. Les restaurations de plusieurs panneaux, à l'occasion de ce 500<sup>e</sup> anniversaire, leur rendent une luminosité et un éclat originels qui fascinent, en particulier dans les ciels ou les villes en feu. Bosch est également un peintre à la charnière entre le Moyen Âge et la Renais-



sance. Cela se remarque par les paysages, qui ne sont plus de simples décors à l'arrière des personnages, mais prennent une importance de plus en plus grande, jusqu'à devenir un sujet en lui-même.

L'artiste de Bois-le-Duc se distingue surtout par la multitude de personnages et de créations fantastiques qui peuplent ses représentations. Animaux hybrides ou surdimensionnés, humains difformes ou réduits à une tête sur pattes sont le produit d'une imagination débridée. Pas étonnant que certains surréalistes aient vu en lui un précurseur dans l'exploration de l'imaginaire. Dans le célèbre *Jardin des délices*, une multitude d'hommes et femmes nus s'adonnent à tous les vices : sodomie, bestialité, sadomasochisme, pédérastie, etc. Dès lors, ils sont aussi victimes des sévices les plus cruels, décrits avec tout autant de précision.

## INTERPRÉTATIONS

Les interprétations les plus diverses ont circulé à propos de l'œuvre de Bosch, qui ne se décrypte pas au premier coup d'œil. Les nombreuses références aux proverbes, dictons ou devises de l'époque rendent sa lecture fort difficile cinq cents ans plus tard. C'est sans doute cet aspect énigmatique qui a suscité toutes sortes de théories. Outre les interprétations psychanalytiques, dont on comprend qu'elles peuvent avoir tout leur sens face à un tel univers, certains ont prétendu que Bosch était membre d'une secte adamique hérétique. Les nombreux personnages nus en seraient une preuve. D'autres ont vu des références ésotériques. Chaque détail devrait alors être décrypté sous l'angle des connaissances alchimiques.

Les spécialistes d'aujourd'hui ont plutôt tendance à rappeler que Bosch, membre de la Confrérie de Notre-Dame, n'est pas un artiste maudit façon XIX<sup>e</sup> siècle. Bien de son temps, il a pignon sur rue et ne fait que mettre en images – avec génie – les châtements multiples que promettent les prédicateurs de l'époque à ceux qui se laissent tenter par la débauche. Reste à chacun la liberté d'apprécier les motivations cachées qui peuvent amener à décrire de telles scènes avec tant de détails... en évitant toutefois de projeter la culture d'aujourd'hui sur des œuvres produites il y a un demi-millénaire.

## UNE VISION RELIGIEUSE

Outre les nouveautés stylistiques et la profusion de l'imagination, l'œuvre de Jérôme Bosch offre avant tout une photographie de la religiosité de la fin du Moyen Âge. Bosch rend compte d'une vision du monde où s'affrontent le Bien et le Mal et où la religion doit permettre d'échapper aux tourments de l'Enfer pour accéder au Paradis. Le Christ y est présenté en juge sévère et les figures de saints, comme saint Antoine ou saint Jérôme, prouvent qu'il est possible de résister aux sollicitations du démon pour mériter le salut. Spontanément, une telle conception moralisatrice et dualiste peut paraître d'un autre âge. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, la peur de l'enfer constituait encore un moteur puissant dans les sermons du dimanche. Et les discours qui évoquent l'axe du mal ou la lutte contre les mécréants ou les infidèles semblent encore aujourd'hui recueillir un certain succès au niveau mondial, et cela dans différents courants religieux.

José GÉRARD

## PLUS DE LA MOITIÉ DES ŒUVRES EXPOSÉES

C'est à un voyage dans les mondes de l'esthétique, du fantastique, de la destinée humaine et de la religion qu'invite cette exposition de prestige. Il est exceptionnel de pouvoir approcher plus de vingt œuvres de Jérôme Bosch en une seule visite, alors que moins de quarante lui sont actuellement attribuées. De plus, il s'agit de peintures sur panneaux de bois, qui voyagent de plus en plus rarement. Les amateurs n'hésiteront donc pas à faire le déplacement, en ayant pris soin de réserver auparavant leur place par internet.

Sur place, ils devront toutefois s'armer de patience. L'expo ne rassemble qu'un nombre limité d'œuvres, dont les formats restent assez modestes mais présentent de nombreux détails que l'on aime pouvoir scruter de très près. Un exercice pas vraiment compatible avec une foule de visiteurs...

Heureusement, les salles du petit musée du Brabant septentrional sont agréables. Elles répartissent les tableaux en plusieurs sections : le pèlerinage de la vie, la vie du Christ, les saints, la fin des temps et aussi une partie consacrée aux dessins. Le catalogue édité par le Fonds Mercator et l'audio-guide, ainsi qu'un petit guide du visiteur, en plusieurs langues, dont le français, se révèlent des outils précieux. Mais les plus exigeants devront probablement attendre d'être rentrés chez eux pour revenir à certains détails.

Jérôme Bosch, *visions de génie*. Noordbrabantsmuseum à s'Hertogenbosch jusqu'au 8 mai, puis au Prado à Madrid de juin à septembre. [www.bosch500.nl](http://www.bosch500.nl)

## FAITS

### QUATRE MILLIONS D'EUROS.

C'est le montant versé, depuis 2012, aux victimes des abus sexuels de mineurs dans une relation pastorale. La Commission interdiocésaine pour la protection des enfants et des jeunes vient d'indiquer ce montant dans son nouveau rapport récemment publié. 95 nouveaux dossiers ont été ouverts ces deux dernières années.

**DESTRUCTION.** La procureure de la Cour pénale internationale de La Haye (Pays-Bas) a accusé de crime de guerre le premier djihadiste jamais emprisonné sous son autorité. Il s'agit d'un touareg malien d'environ 40 ans, ex-chef du groupe terroriste Ansar Dine, lié à al-Qaïda. Ahmad Al Faqi Al Mahdi est poursuivi pour avoir dirigé et participé à la destruction de mausolées protégés par l'Unesco, à Tombouctou en 2012.

**SUPPRESSION.** Le gouvernement de Justin Trudeau, premier ministre libéral du Canada, voudrait supprimer le Bureau canadien de la liberté de religion. Son rôle consistait à orienter la politique étrangère du pays en affirmant la liberté de croyance et de religion comme élément prioritaire.

**RÉCUPÉRATION.** L'église de Bouvignes (en face de Dinant) a repris possession de deux tableaux disparus il y a une dizaine d'années, dont une partie du Retable de Bouvignes, une œuvre de l'École anversoise du XVI<sup>e</sup> siècle. Les tableaux étaient réapparus sur le site internet d'un antiquaire brugeois. Les œuvres d'art appartiennent aux fabriques d'églises et sont inaliénables. Si elles sont volées et retrouvées, elles doivent être restituées sans contrepartie.

## ÉDUCATION PERMANENTE

# Du choc culturel au vivre ensemble



Le Centre de formation Cardijn (CEFOC) et Sagesse au quotidien apprennent à des personnes adultes à dialoguer au-delà de leurs différences. Lors des formations, chaque participant est invité à prendre du recul face à un choc culturel vécu, à dépasser ses a priori et à prendre conscience que la réalité est souvent plus complexe que ce qui est dit dans les médias.

© Fotolia

## PARLER ET CONSTRUIRE.

Voilà l'objectif de ce que pourra être l'avenir entre musulmans et non-musulmans.

Quelque part à Bruxelles... Des femmes de tous horizons et de toutes générations, voilées ou non, se saluent joyeusement pendant que deux formatrices, Véronique et Laila, mettent au point les derniers préparatifs de la réunion. Puis, après un échange de petites nouvelles et l'approbation du rapport de la séance précédente, le travail commence.

## LE RÉCIT D'UN CHOC CULTUREL

À l'ordre du jour, l'analyse d'un choc culturel vécu par une des participantes. « *Un choc culturel est un incident concret, pas nécessairement grave, un évènement qui me bouscule car il se situe en dehors de mon cadre habituel* », explique une formatrice. Pascaline, une Africaine, prend la parole pour dire qu'elle a vécu un tel choc au

Congo. La scène s'est déroulée dans un village du Kasai. Là-bas, les habitants ne mangent pas les fruits tombés alors même qu'ils ont faim. Ils préfèrent consommer des poudres remplies de colorants importées d'Inde. Alors, quand Pascaline leur suggère de faire des jus ou des confitures plutôt que de laisser pourrir les fruits sur le sol, on lui répond : « *Mais toi, tu es blanche.* » C'est l'incompréhension pour Pascaline.

Mis par écrit, ce récit est analysé par le groupe en respectant quelques règles : ne pas juger, avoir une écoute bienveillante, utiliser le « Je »... L'analyse suit aussi une méthodologie précise. Qui sont les acteurs ? Quels sont les rapports entre eux ? Quelles sont les valeurs prioritaires chez Pascaline et pour les habitants ?

## LE TEMPS DE L'ANALYSE

Pour aider les participantes dans l'analyse, les formatrices apportent de la théorie sur les différentes dimensions du choc culturel. Elles utilisent par exemple la métaphore de l'iceberg. Avec d'une part son sommet – les éléments de la culture que l'on voit –, et d'autre part la partie immergée, comme les traditions, les coutumes, les mythes dont on n'a pas toujours conscience ou connaissance. Il y a aussi le cadre

de référence, c'est-à-dire ce avec quoi chacun va à la rencontre de l'autre : son histoire familiale, son patrimoine socio-génétique, son ancrage culturel, sa trajectoire personnelle... Le cadre de référence va influencer la manière de réagir face à un incident. Enfin, si le choc survient, c'est parce qu'il y a des zones sensibles comme une perception du corps différente, une autre représentation du changement culturel... Nourri par ces éléments théoriques, le groupe comprend alors mieux et formule le choc vécu par Pascaline. Pour terminer, en guise d'évaluation de la réunion, chaque participante exprime ce qu'elle a envie de transmettre à son entourage. Pour l'une, c'est respecter avant de juger. Pour une autre, il est important de ne pas réagir au moment du choc, mais plutôt prendre du recul. Telle est la méthodologie utilisée par le CEFOC : écouter l'histoire d'une personne, l'analyser, trouver des pistes de solution et les appliquer dans son quotidien.

## TRANSMETTRE AU QUOTIDIEN

Ainsi, au lieu d'attendre que la solution vienne d'en haut, des politiques par exemple, elle arrive par le bas, avec un effet de contagion car chaque participant va transférer les expériences vécues lors de ces rencontres dans son milieu de vie.

Et c'est précisément ce que cherche le CEFOC qui, depuis 2011, a ouvert une session de formation et de recherche sur le thème « Europe et Islam : quel avenir ? » Pour l'organiser, le centre de formation a collaboré avec Sagesse au quotidien. Dans cette association, des femmes

belges d'origine maghrébine réfléchissent à la manière de prendre leur place dans une société belge qui est désormais la leur et celle de leurs enfants. Des rencontres ont lieu sur cette question un peu partout à Bruxelles et en Wallonie, réunissant des groupes de musulmans et non-musulmans ainsi que des groupes non mixtes. Le CEFOC et Sagesse au quotidien ont également publié un livre qui analyse toutes les expériences vécues dans les différents groupes. Cette publication s'articule autour de trois tensions. La première aborde la thématique de « l'universel et du particulier ». Les musulmans et non-musulmans aspirent à se rejoindre sur un socle de valeurs communes. Pourtant, on constate que les univers particuliers des uns et des autres sont souvent source de séparation. Construire un socle commun entre musulmans et non-musulmans demande un sérieux

*Construire un socle commun entre musulmans et non-musulmans demande un sérieux travail de compréhension, de respect mutuel et de recherches d'alternatives sociales, politiques et culturelles.*

travail de compréhension, de respect mutuel et de recherches d'alternatives sociales, politiques et culturelles.

## POUR UN VRAI DIALOGUE

La deuxième tension touche au regard posé sur les uns et sur les autres. Les médias présentent le plus souvent un seul visage de l'Islam. Or, l'Islam n'est pas un groupe monolithique, abstrait, mais constitué de personnes complexes, traversées par des histoires diverses, avec des appartenances multiples. Il faut donc avoir la volonté de reconnaître l'autre dans cette complexité.

La dernière tension touche au vivre ensemble qui n'est ni une cohabitation entre musulmans et non-musulmans, ni une assimilation des musulmans à la culture européenne. Concrètement, vivre ensemble est reconnaître les identités culturelles et religieuses de l'autre. Ce qui implique un ample travail de réflexion sur la manière de vivre dans un contexte pluriel et sur un territoire marqué par la sécularisation tant de la part des musulmans que des non-musulmans.

Cathy VERDONCK



Laila AMAHJOUR, Vanessa DEL-LAPIANA et Véronique HERMAN, *Musulmans et non-musulmans, Rencontres et expériences inédites*, CEFOC, 2015. Prix : 10 € -10% = 9 €.

## INDICES



**LA PAROLE AUX FEMMES.** Le fondateur d'une communauté monastique œcuménique italienne propose que les homélies puissent désormais être assurées par des laïcs, femmes comme hommes. Sur le terrain, il n'est pas sûr qu'on ait attendu le début d'une discussion sur ce sujet...

### BRAVO HARVARD.

L'université américaine a lancé le 1<sup>er</sup> mars une formation en ligne ouverte à tous pour combattre « l'inculture religieuse ». « *Même si une meilleure connaissance de la religion ne résoudra pas en elle-même les problèmes mondiaux, elle aidera certainement les hommes à créer des ponts et à mieux se comprendre* », a déclaré la responsable du programme.



### MIXITÉ.

Le gouvernement israélien a approuvé la création d'une section de prière mixte hommes-femmes au Mur des Lamentations à Jérusalem. Les juifs ultra-orthodoxes, qui gèrent ces deux espaces, sont contre l'initiative mixte.



### REPOS DOMINICAL.

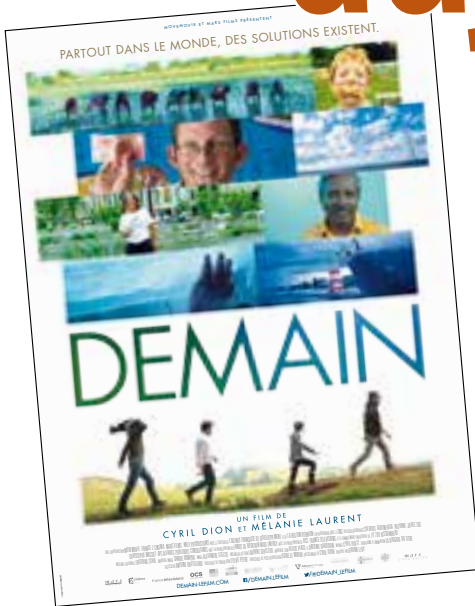
La Communauté de travail des Églises suisses lance une campagne en faveur du repos dominical, de plus en plus menacé, notamment par « le lobby du tourisme » qui milite pour que les centres commerciaux situés à proximité des zones touristiques puissent ouvrir le dimanche.

**VEGANS.** Considérant qu'une croyance non religieuse qui affecte en profondeur le mode de vie de ses adeptes peut être l'égal d'une religion, la province d'Ontario (Canada) pourrait reconnaître comme une religion le veganisme (le fait de ne consommer aucun produit d'origine animale). Les vegans pourraient alors bénéficier des mêmes droits que les minorités raciales, sexuelles ou religieuses.



UN FILM QUI FAIT DU BIEN

# Demain commence aujourd'hui



Depuis qu'il est sorti sur les écrans, au moment de la Conférence de Paris sur le climat (Cop 21), un documentaire sobrement intitulé *Demain* connaît toujours un succès étonnant. Pourquoi ce film, désormais auréolé d'un César, émeut-il à ce point le public alors que les questions écologiques sont déjà si présentes dans l'information quotidienne ?

« **O**n doit tous aller voir ce film. » « J'en parlerai à mes enfants. » « Chacun peut faire quelque chose. » « Il ne suffit pas de dénoncer. Il faut agir... » Voilà ce qu'on entend à la sortie des séances de *Demain*, qui se terminent souvent par des applaudissements. Non pas que ce documentaire chante l'air de « *Tout va très bien madame la marquise* » alors que la maison brûle, mais parce qu'il va à contre-courant des discours-catastrophes que l'on a l'habitude d'entendre quand on parle d'écologie. Ici, chacun se sent

impliqué dans la possibilité de changer le cours des choses. Ce qui change de l'étalement, parfois complaisant, des mauvaises nouvelles qui laissent croire qu'on serait incapable de changer le monde.

## CONSTRUIRE UN AUTRE MONDE

« *Beaucoup de choses ont été essayées pour résoudre les crises écologiques et économiques*, affirme Muhammad Yunus, prix Nobel de la Paix. *Et elles n'ont pas vraiment marché... Le moteur le plus puissant de l'être humain est son désir, et son imagination. Pour lui, il faut aujourd'hui faire des films, raconter des histoires qui*

*nous donnent envie de construire un autre monde.* » Ce qu'ont fait Cyril Dion et Mélanie Laurent, choqués par la lecture d'une inquiétante étude parue dans le magazine scientifique *Nature*. Celle-ci annonçait une possible disparition de l'humanité d'ici 2100. Alors, avec leur équipe, ils ont parcouru le monde. Ils ont vu et entendu de multiples expériences.

*Dans ce film, chacun se sent impliqué dans la possibilité de changer le cours des choses.*

Et aujourd'hui, aidés de spécialistes qui expliquent de manière simple des événements complexes, ils montrent comment des citoyens ordinaires cherchent à répondre dans le quotidien aux problèmes de la planète. Qu'il s'agisse d'alimentation, d'économies d'énergies, de la montée des inégalités, du manque de démocratie ou bien encore des échecs de l'éducation.

Ainsi Detroit, l'ancienne capitale américaine de l'industrie automobile, s'est organisée pour produire sa nourriture de manière autonome, sans dépendre du transport, donc du pétrole. Les légumes sont produits en ville. En Normandie,

des agriculteurs recourent à la permaculture, des techniques et un mode de vie qui permettent d'assurer une bonne diversité et une permanence des rendements sans recourir à la chimie. Avec les déchets, la ville de San Francisco produit du compost, et celle de Copenhague de l'électricité. La monnaie complémentaire a fait ses preuves en Suisse et en Angleterre. Comme elle n'a qu'une valeur locale, on ne peut que la dépenser sur place et favoriser ainsi le développement local. Les auteurs du film constatent aussi le retour de la démocratie directe dans nombre de pays. Ils rejoignent l'analyse que fait le belge Olivier De Schutter, rapporteur spécial des Nations-Unies : « *Les hommes politiques n'écourent plus les citoyens, ils se contentent de répondre aux vœux des entreprises, qui veulent toujours plus d'une croissance aberrante.* »

## TOUT SE TIENT

*Demain* ne se contente pas de rassembler une collection d'« *histoires* » qui n'auraient aucun lien entre elles. Au contraire, ces initiatives sont les pièces d'un même puzzle. Elles font partie d'une même communauté de pensée. Le film les relie

– c’est là une des raisons de son intérêt – pour donner une image cohérente d’un projet de société. Montrer que « *tout se tient* ». L’agriculture occidentale est totalement dépendante du pétrole. Changer de modèle agricole, signifie donc aussi changer de modèle énergétique. Mais la transition énergétique coûte cher. Elle impose des changements qui demandent d’importants investissements. Il s’agit donc aussi d’un problème économique et financier d’autant plus lourd que notre modèle de développement épuise les ressources de la planète et produit de nombreuses inégalités sociales. Comment alors réguler notre modèle démocratique afin que des citoyens bien informés et éclairés puissent favoriser des choix pour notre avenir ? Il n’y a pas de citoyens libres et responsables sans éducation et sans formation : où en est notre enseignement ?

**S’IDENTIFIER AUX « ACTEURS »**

La transition écologique ne demande pas des militants exceptionnels. Chacun d’entre nous peut s’identifier aux témoins du film. Chacun des spectateurs ressent qu’il peut devenir acteur du changement. Le documentaire reste modeste. Il ne rêve pas de « grande révolution ». Il ne fait que proposer de multiplier de nombreuses initiatives qui existent et qui ne demandent qu’à se rejoindre. Il est à voir comme les prémisses d’un nouveau monde à soutenir. En définitive, il s’agit ici de répondre au souhait des hommes et des femmes, de tous pays et de

**APRÈS LE FILM, LES LIVRES**

Et pourquoi ne pas garder une trace de ce film sous forme de livre ? Cyril Dion a aussi couché sur papier toutes ces initiatives et sa réflexion.

*Demain - Un nouveau monde en marche*, Arles, Actes Sud, 2015. Prix : 22,10 € -10% = 19,89 €.

Il existe également une version pour enfants (à partir de 7 ans). Écrit par Mélanie Laurent et Cyril Dion, et illustré par Vincent Mahé, cet ouvrage est complété d’un CD, *Léo à sa fenêtre*, dont l’histoire est racontée par Claire Keim.

*Demain - Les aventures de Leo, Lou et Pablo à la recherche d’un monde meilleur*, Arles, Actes Sud Junior/Éditions de l’Amandier, 2015. Prix : 24 € -10% = 21,60 €.

toutes cultures, de vivre ensemble dans l’autonomie et la diversité. Il s’agit de créer des communautés humaines « *saines et bienveillantes* », comme on dit au Canada.

« *C’est un film qui fait du bien* » conclut un spectateur. Voilà sans doute une des raisons essentielles à son succès. Il fait du bien dans un contexte économique, social, culturel, international difficile qui ne porte guère à l’optimisme. *Demain* est un film d’espérance qui rend confiant dans les capacités des femmes et des hommes d’aujourd’hui.

**Christian VAN ROMPAEY**

**INDICES**



**PÉNALISÉS.** Comme c’était jadis le cas en Belgique, les couples suisses mariés sont toujours fiscalement pénalisés par rapport aux couples non-mariés. Le parti démocrate-chrétien suisse a suscité une votation destinée à supprimer ces inégalités. Il était soutenu par les évêques catholiques et le parti d’extrême-droite UDC. La proposition a été rejetée par 50,8% des votants, davantage dans les régions protestantes du pays.

**SÉPARATION.** Le Parlement luxembourgeois a supprimé l’obligation qui était faite aux communes de combler les déficits des fabriques d’église. Ce vote constitue la première étape de la séparation entre l’État grand-ducal et les cultes religieux.

**ÉGLISE COMMUNE.** L’église du petit village de L’Escaillère, point culminant du Hainaut (361 mètres d’altitude), pourrait accueillir des séances du conseil communal de Chimay. Dans cette localité, les réunions du conseil se déroulent parfois dans les villages de l’entité. Et, comme à L’Escaillère le seul local disponible est le lieu de culte, celui-ci pourrait être temporairement transformé en salle communale. Si le doyen marque son accord.

**RELOOKING.** Ce 5 mars a eu lieu dans treize églises bruxelloises une Journée de la réconciliation. Cette initiative n’est pas une première. Mais elle était présentée cette fois comme s’inscrivant dans le cadre de l’Année de la Miséricorde. À cette occasion, les églises ont proposé de se recueillir dans le silence, de parler à une personne dans la confidentialité, ou vivre en communauté le sacrement jadis appelé « de pénitence ».



**CYRIL DION ET MÉLANIE LAURENT.**  
Leur film invite chacun à développer ses possibilités.

## PARCOURS D'AMÉNITÉS

# « C'est charmant près de chez moi »

Inter-Environnement Wallonie invite à découvrir en petit groupe les lieux de proximité qui enchantent et qu'on appelle « aménités ».

**E**t si on inversait le regard sur ce qui entoure le quotidien. Plutôt que de zoomer et de se plaindre de la route bruyante, du chancre industriel, de la nouvelle construction inesthétique, du dépôt sauvage d'immondices ou du trottoir où l'on glisse sur les crottes de chiens, il s'agirait de regarder prioritairement ce qui plaît près de chez soi.

Voilà l'idée renversante qu'ont eue Héléne

Ancion et Benjamin Assouad, deux responsables de l'aménagement du territoire à Inter-Environnement Wallonie (IEW). Dans le langage des spécialistes de l'urbanisme, on emploie un joli mot pour décrire cette approche. On parle des aménités d'un lieu. Aménité : le mot est lancé et à retenir. Il va devenir tendance. Le dictionnaire le définit comme l'agrément, le charme d'un lieu ou d'une personne. Depuis fin 2014, la cellule aménagement du territoire d'IEW a ainsi commencé à organiser des promenades dites d'aménités sur le terrain avec des habitants d'un quartier, d'un village ou d'une ville.

## FORMULE ORIGINALE

L'idée était intéressante mais comment la concrétiser pratiquement ? Héléne Ancion et son équipe ont fait preuve de créativité : « Nous délimitons sur la carte du lieu à explorer un périmètre de 500 x 500 mètres. Chaque participant à la pro-



**CHANGER DE REGARD.**  
Réenchanter ce qui entoure.

menade, qui est aussi un habitant de ce lieu, est invité à choisir à l'avance une seule aménité, personnelle, quelque chose qu'il apprécie tout particulièrement dans ce périmètre ». On trace alors l'itinéraire le plus logique pour aller d'un lieu d'aménité à un autre. Et à chaque endroit retenu, le participant explique aux autres la raison de son choix. Ainsi, l'un commente après quelques centaines de mètres : « Moi, mon aménité, c'est quand je me trouve sur ce chemin qui longe le bois. Je vois la colline au loin et j'ai besoin de cette vue dégagée... » La balade continue et cette fois une dame explique : « Mon aménité, c'est regarder cet étang qui me fait rêver. J'aime l'odeur et le calme du lieu... »

Les aménités sont variées. Cela peut être une vue sur un paysage ou un bâtiment ancien remarquable, une odeur de foin ou d'étable qui se dégage d'une ferme, l'écoute régulière du son d'une cloche d'église, bref, une sensation ou des sensations combinées d'un lieu. Les deux

chargés de mission d'Inter-Environnement enregistrent les commentaires et prennent des photos. La balade dure deux heures puis dans un lieu confortable, autour d'une table, vient le temps du débriefing à l'aide du plan de secteur et de la photo aérienne.

## PARCOURS GAGNANT

Après deux saisons, les bénéfices de ces promenades encore au stade expérimental sont

évidents. Inter-Environnement Wallonie nourrit et affine ainsi sa connaissance et sa compréhension du territoire wallon et des attentes de ses habitants. Pour les participants, il s'agit d'une manière originale de découvrir son coin de vie et d'avoir une attention nouvelle sur des aménités retenues par les autres participants. Mais aussi un moyen agréable et ludique de recevoir une leçon pratique et théorique en matière d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Les échanges portent en effet sur les usages du plan de secteur, sa portée juridique, la signification des couleurs du plan, etc.

Jusqu'à présent, une dizaine de balades ont ainsi été organisées. Sept sont programmées cette année, notamment à Flémalle, Châtelet, Liège, Braine-le-Château, Jodoigne, Gosselies. Une formule originale de découverte qui devrait faire des petits...

## SUR SON TÉLÉPHONE INTELLIGENT

# Méditer à l'œil



© D.R.

### PETIT BAMBOU.

Les nouvelles technologies pour prendre conscience de soi.

« Pour commencer, asseyez-vous confortablement, les pieds bien à plat, ou bien en tailleur ou à genoux sur le sol. Essayez de trouver une posture confortable et digne, le dos droit, pour garder l'esprit alerte, mais sans tension inutile. » La voix féminine qui parle dans l'oreillette ou le haut-parleur du smartphone est douce, chaleureuse, amie. À ses premiers mots, on comprend qu'on va être pris par la main pour commencer à cheminer sur les voies de la méditation. Avec *Petit Bambou*.

L'application se charge en quelques secondes sur le téléphone intelligent. Puis, il suffit de cliquer sur l'icône un peu comique, qui représente un moine bouddhiste. On entre alors dans un monde inconnu. Et bienfaisant. La douce voix qui accueille commence par quelques conseils pratiques : où méditer, quand, dans quel esprit et quelles conditions. Ensuite, une courte histoire illustrée évoque une situation sur laquelle on pourra se mettre à penser. Le cadre de la séance étant posé, elle peut commencer, en suivant les conseils et les comportements inspirés par la voix. En prenant conscience de son corps, reconnaissant que « les pensées ne sont que des pensées », et en étant attentif à ses émotions. À la fin de la méditation, on revient à la vie réelle. « Alors, comment était-ce ? », demande la voix, qui félicite « l'apprenti méditateur » pour le chemin parcouru et l'invite à avoir de l'indulgence envers lui-même, en « laissant de côté tout jugement ».

Apprendre à se lâcher du réel dix à vingt minutes par jour avec l'aide de son smartphone : c'est ce que propose une petite application accessible à tous.

### GRATUIT POUR S'ABONNER

Dans sa version téléchargeable en ligne gratuitement, *Petit Bambou* donne accès à un programme de huit séances « découverte » de dix minutes chacune. L'appli comprend aussi un bonus de deux minutes trente, « crise de calme », à actionner en cas d'urgence si, tout à coup, on n'en peut plus et qu'on veut respirer un instant.

Pour aller plus loin, il faudra payer : un abonnement à 7 € par mois. On a alors accès à des dizaines d'heures de programmes composés de séances de vingt minutes, allant des fondamentaux de la méditation à la gestion du stress en passant par la marche méditative ou « manger en conscience ». Ces programmes peuvent être téléchargés et donc écoutés n'importe où au cours de la journée.

Même si leur icône est un petit moine bouddhiste, les concepteurs de cette application, qui aurait plus de cent mille adhérents payants, refusent d'inscrire leur démarche dans un cadre spirituel ou religieux. La méditation qu'ils permettent de découvrir, dite « de pleine conscience », est d'abord une gymnastique de l'esprit. Mais rien n'empêche les utilisateurs de charger leurs séances des pensées qui leur sont propres, ou d'accéder à la spiritualité via la technique proposée...

Frédéric ANTOINE

## FEMMES ET HOMMES



**ANDRÉ FOSSION.** Enseignant dans plusieurs universités belges et ancien directeur du Centre de catéchèse Lumen Vitae de Bruxelles, ce père jésuite de 71 ans a souvent tenu un discours critique vis-à-vis de l'institution Église. Pour rendre hommage à ses recherches et à ses engagements, un colloque lié à la publication d'un livre a été organisé à Namur le 14 mars. Son thème : « *L'évangélisation, une annonce gracieuse* ».



**DOMINIQUE PIRE.** Les quarante mètres de linéaires d'archives de ce Wallon, Prix Nobel de la Paix 1958 et fondateur des Îles de Paix, viennent d'être cédés à l'État, qui les a entreposés à Namur. Après leur inventaire, les archives devraient faire l'objet d'une exposition.



**JERRY HALL.** Ancienne compagne du musicien Mike Jagger, avec qui elle s'était mariée selon le rite hindou et dont elle a eu quatre enfants, cet ex-mannequin britannique vient de convoler en justes noces avec le magnat de la presse Rupert Murdoch en l'église anglicane St-Bride, dans le cœur de Londres. Pour l'Australo-américain, il s'agit de sa quatrième union conjugale.



**ANDRÉ TILQUIN.** D'origine modeste, ce chrétien engagé né à Namur en 1923 est décédé en 1997. Acteur important de la mutualité chrétienne, de la JOC, de la démocratie chrétienne et du parti social-chrétien, son parcours illustre parfaitement ce qu'était hier un « militant ». Pierre Dufaux et Émile Servais ont analysé l'itinéraire de ce personnage dans un long article, disponible chez Église-Wallonie ([www.eglise-wallonie.be/wp-content/uploads/Tilquin-PDF.pdf](http://www.eglise-wallonie.be/wp-content/uploads/Tilquin-PDF.pdf)).

## AVRIL

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

# Des choses incroyables

## DIMANCHE 3 AVRIL L'IMPENSABLE



On avait d'abord évoqué des explosions, autour du Stade de France. Des gros pétards pendant un match de foot. Rien de grave. Puis on a parlé de quelques tirs entendus en ville, de manière sporadique. Deux bandes rivales devaient se livrer à un règlement de compte. Sur twitter, quelques photos montraient des vitrines touchées par l'éclat d'une balle. Du gros fait divers, estimaient les journalistes des « chaînes info ». Comme un certain 11 septembre, quand on était persuadé qu'un avion percutant un immeuble ne pouvait être qu'un accident. Et que si, ensuite, un deuxième événement de même type survenait, ce ne pouvait être que le fait d'un petit avion de tourisme, venu observer les choses de trop près. Le 13 novembre 2015, les médias n'ont pas de suite cru qu'une des plus meurtrières attaques terroristes était en cours à Paris. Ils ont d'abord cherché à caser ces événements dans des registres connus, attendus et « sans surprise ». Mais les politiques et les responsables de la sécurité, eux, ont immédiatement perçu les choses autrement. Ils savaient que « cela » devait arriver.

« Si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » (Jean 20, 24)

## DIMANCHE 10 AVRIL SIMPLES APPAREILS

C'est un calendrier plutôt original qu'on a accroché au mur dans de

nombreuses chaumières du Grau-du-Roi (France), en ce début 2016. Les photos qui l'illustrent sont celles de trente-cinq pêcheurs et matelots de ce coin de Camargue, qui ont accepté de poser pendant leurs activités de travail... totalement nus. Les bénéfices de la vente des mille exemplaires imprimés ont été versés à l'association des fêtes de la Saint-Pierre, qui anime la cité au mois de juin. Un calendrier de ce type est une première en Méditerranée, mais douze pêcheurs de Granville (Basse Normandie) avaient déjà relevé un défi semblable l'année passée. Précédemment, les calendriers de ce genre mettaient plutôt en scène de vaillants sportifs, et étaient rarement réalisés à l'échelle locale. Pourtant, pêcher sans habits n'est pas une originalité contemporaine...

« Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : "C'est le Seigneur !" Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. » (Jean 21, 6-9)

## DIMANCHE 17 AVRIL TOUJOURS EN ROUTE

Il ne possède ni terre, ni ferme, ni tracteur. Pourtant, Pierre Ory



est bel et bien agriculteur. Mais son secteur à lui, c'est l'élevage, en errance, dans les vallées de la Moselle. Il est berger, à la tête d'un troupeau de six cents brebis de race pure qui fournissent de la laine mérinos. Avec ses trois chiens, sa vie consiste à accompagner son troupeau de lande en lande dans une éternelle transhumance, et ce quelle que soit la météo. Les étapes de ce voyage sans fin ne durent que quelques jours, lorsque le troupeau s'arrête dans une pâture où des agriculteurs veulent bien l'accueillir. En mai, Pierre organise des rencontres entre ses brebis et des béliers. Les petits qui étoffent ensuite le troupeau lui permettent de vendre les agneaux mâles pour leur viande et de céder quelques femelles à d'autres éleveurs. Comme il l'a expliqué au quotidien *L'Est républicain*, avec la laine récoltée une fois l'an, ces ventes constituent l'unique autre ressource de Pierre, de sa femme et de leur fille. Une vie rude, mais où homme et bêtes partagent la même liberté.

« Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. » (Jean, 10, 27)

## DIMANCHE 24 AVRIL HUMAIN

En septembre 2015, certaines salles de cinéma et plusieurs chaînes de télévision ont offert l'occasion de partir à la rencontre de l'Homme, et de découvrir ce qui forgeait son humanité, en projetant le fabuleux film



documentaire *Human* du photographe Yann-Arthus Bertrand. Une œuvre majestueuse de 2h10, comprenant comme d'ordinaire d'époustouflantes images tournées par les équipes du réalisateur autour du monde. Mais, cette fois, la photographie à l'esthétique inégalée n'était pas le seul point fort du film. L'essentiel était ailleurs : dans la parole donnée à des dizaines de personnes, rencontrées dans soixante pays autour du monde. Pour les besoins du film, deux mille personnes avaient été rencontrées, chacune pendant une heure. L'occasion pour tous ces interlocuteurs de dire comment ils voyaient le bonheur, l'autre, l'amour... Un kaléidoscope de regards, de témoignages, d'avis qui a profondément touché tous ceux qui ont eu l'occasion de voir ce document inoubliable. Une des plus belles leçons de partage d'amour que l'on ait sans doute jamais écrite sur base de faits et de paroles réelles. (Le film *Human* est toujours visible sur internet via YouTube, et disponible sur dvd).

« Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13, 34)



UNITÉS PASTORALES EN CHANTIER

# Paroisses : disparition ou métamorphose ?

Le paysage de l'église catholique en Belgique change. C'est une évidence. Que ce soit voulu ou subi. En particulier du côté des paroisses qui vieillissent et se vident. Tout le monde en convient : le système actuel d'organisation est périmé. Depuis plusieurs années, la plupart des diocèses ont d'ailleurs entamé des démarches pour restructurer le monde paroissial.



**R**egrouper, fusionner, restructurer ou nommer des prêtres d'autres diocèses et continents pour parer au plus pressé afin de quadriller tout le territoire : est-ce bien durable,

porteur de changement et d'avenir ? « Est-ce bien évangélique ?, ajoute un curé. Si tout tourne autour du prêtre et des pratiquants convaincus, c'est la fin annoncée ! »

## EN PROFONDEUR

Luc Lysy, doyen principal de Charleroi, très engagé dans la réforme du monde paroissial, est persuadé qu'il

faut envisager le futur autrement, dans le sens d'un « projet qui va plus loin qu'une simple restructuration. Il ne s'agit pas de reporter à une échelle géographique plus large une réalité qui existe aujourd'hui et parfois depuis des centaines d'années et qu'on appelle paroisse. C'est presque voué d'avance à l'échec. Il s'agit de revisiter ce que peut signifier une présence d'Église en un lieu, présence qui interpelle et qui est au service des communautés et de la population ». Les relations priment désormais sur l'attachement à un lieu : « Au fond, aujourd'hui, les gens choisissent d'abord une communauté chrétienne où ils se sentent bien. C'est moins une question de territoire, d'organisation et de structures. »

Dans le diocèse de Tournai, des démarches de « renaissance » d'Église ont été initiées il y a plus de quinze ans. À l'époque, dans certaines régions, on a créé des Équipes d'animation

pastorale qui opéraient sur un ensemble de paroisses. En mettant en commun des forces vives, « ce qu'on ne pouvait plus faire à l'échelle d'une communauté paroissiale pouvait être réalisé si l'on travaillait sur dix ou quinze paroisses, explique le doyen. Ce processus s'est mis en place patiemment. À Namur, les responsables du Chantier paroissial pratiquent de cette façon. À partir d'en bas, avec ceux qui souhaitent entrer dans la démarche. » Aujourd'hui, le diocèse de Tournai, surtout depuis le synode, a changé sa façon de faire : l'établissement d'Unités pastorales se décide par décret. « D'ici quatre ou cinq ans, ajoute-t-il, tout le diocèse aura terminé ce processus de refondation. »

## RÉSISTANCES

Souvent, les habitants, les pratiquants et parfois les non-pratiquants, sont réticents à ce qu'on ferme leur église ou à devoir se déplacer dans une paroisse voisine. Dans certains villages, après la disparition de la maison communale, de l'épicerie et de l'école, l'église, c'est tout ce qui reste... « Les personnes plus âgées ont peur de perdre une situation à laquelle elles étaient habituées. C'est d'ailleurs paradoxal, constate Luc Lyzy, parce que ce sont les mêmes qui se plaignent, parce que les choses ne vont plus comme avant, qui résistent quand on propose de faire autrement... »

**« Ce n'est pas le nombre qui importe mais la qualité d'une présence d'Église, présence qui interpelle et qui est au service des communautés et de la population. »**

Les questions matérielles constituent aussi des freins quand il s'agit de regrouper des ASBL et de faire des choix immobiliers. « Il peut y avoir aussi des résistances plus subtiles liées aux rivalités entre les paroisses, ajoute-t-il. On peut avoir peur de se faire manger par une paroisse plus grosse, plus centrale ou plus forte. »

## COLLABORATION

Les freins et les réticences peuvent aussi venir des agents pastoraux – laïcs, diacres ou prêtres – qui n'ont pas été ou ne sont pas formés pour entrer dans une telle perspective de vie ecclésiale, ni pour travailler en équipe. « À Tournai, la mise en place des EAP, il y a une dizaine d'années, a lancé une

certaine dynamique de travail commun dans les différentes Unités pastorales, se réjouit Luc Lyzy. Même s'il reste des problèmes liés à certaines personnalités, on a franchi un pas. C'est aussi probablement dû au fait que nous avons évité depuis longtemps de remplir les cures avec des curés. Je suis curé de onze paroisses à Charleroi. Nous sommes cinq prêtres mais il n'y a pas cinq curés. Cela évite que chacun ne se considère comme pape dans ses paroisses. C'est une équipe qui prend en charge la responsabilité pastorale. »

## EN CHEMIN

Ces changements constituent-ils une rupture avec le passé ? « C'est davantage une métamorphose, répond le doyen, parce que nous n'entreprenons pas une action par nous-mêmes et pour nous-mêmes mais nous épousons un changement et une évolution. Il s'agit de saisir le moment actuel d'une société et d'une humanité en évolution. Et d'y

être présent. » Ce sont aussi des intuitions qui font leur chemin depuis le Concile Vatican II. On découvre toujours mieux ce que signifie « faire Église » en lien avec l'évolution des mentalités, de la culture et de la société. C'est pourquoi, conclut-il, « j'insiste beaucoup pour qu'on n'établisse pas une charte pour les Unités pastorales refondées. Une charte est un texte immobile et fixe. Je préfère que l'on donne un carnet de route. C'est un chemin qu'on entame et qui peut continuer à évoluer. Si pendant des années, on se dit simplement que nous appliquons la charte, ce n'est pas du tout inspirant. Et au bout de quelques années, on sera en retard d'une guerre... »

Thierry TILQUIN

## À BRUXELLES

# L'unité pastorale est la nouvelle paroisse

Depuis dix ans, l'Église de Bruxelles a opté pour le regroupement de ses cent huit paroisses en vingt-cinq unités pastorales.

Dans certaines d'entre elles, seules quelques lieux de culte restent vraiment utilisés.

Le nouvel archevêque, Mgr De Kesel, a été pendant huit ans évêque auxiliaire de Bruxelles, de 2002 à 2010.

À l'époque, il constatait dans une lettre pastorale que, si « la paroisse est une communauté chrétienne qui se rassemble à un

endroit déterminé », il faut se demander « si un tel lieu doit être prévu partout, dans chaque commune ou quartier. C'était jadis

le cas, parce que tout le monde était chrétien ou supposé l'être ». Mais aujourd'hui, « le grand nombre de paroisses et l'occupation de tout le terrain ne correspondent plus à la position réelle de l'Église dans notre société moderne... Lorsqu'une communauté ne dispose plus de ces moyens nécessaires pour remplir sa mission, nous devons oser le reconnaître et en tirer les conclusions nécessaires ». Et il ajoutait : « La question n'est pas de savoir comment nous pouvons continuer à faire la même chose avec moins de moyens et moins de personnes. Ce dont nous avons besoin, c'est de communautés vivantes, des lieux de vraie vie chrétienne, qui vivent l'Évangile et en rayonnent. »

### REGROUPER LES PAROISSES

C'est pourquoi Mgr De Kesel a plaidé pour le regroupement des paroisses en unités pastorales (UP). Cette évolution a conduit inévitablement à une redéfinition de la mission et des tâches des communautés paroissiales. « Elles devront progressivement trouver leur place et leur rôle au sein de l'unité pastorale en tenant compte du charisme de chacun, des possibilités et des limites », indiquait l'évêque qui, parallèlement, estimait que de plus petites communautés, de lieux discrets, de maisons de foi et de prière étaient aussi nécessaires. « Des lieux où l'on peut sans cesse redécouvrir la richesse de la Parole de Dieu, où l'on prie ensemble et où l'on partage. C'est peut-être là que, dans le silence, on travaille le plus à l'avenir de l'Église. »

### UNE DYNAMIQUE NOUVELLE

Dix ans plus tard, son successeur, Mgr Jean Kockerols, estime qu'on a quitté « le principe séculaire du maillage territorial qui voulait que chaque quartier ait son lieu de culte, comme il avait aussi sa boulangerie, sa librairie et sa station-service. De toute évidence, les nouvelles générations de chrétiens sont disposées à se déplacer pour trouver l'assemblée qu'ils recherchent ». Il constate que les cent huit paroisses bruxelloises ont « joué le jeu ». « Chez les fidèles, la conscience d'appartenir à un ensemble plus vaste que celui qui se réunit sous "mon" clocher va grandissante. Dans certains lieux, grâce au responsable et à ses collaborateurs, une vraie dynamique nouvelle a vu le jour. C'est l'équipe pastorale d'Unité qui donne le ton, réfléchit et coordonne les principales

activités. De plus en plus de célébrations ont lieu en Unité, ainsi que la catéchèse... Certaines UP ont commencé à concentrer leurs principales activités autour d'un ou deux clochers ». Aujourd'hui, pour lui, « l'unité pastorale, c'est la (nouvelle) paroisse et on plaide pour que l'on n'utilise plus ce terme à propos des anciennes paroisses ».

### GARDER LES CONTACTS DE PROXIMITÉ

Cette évolution n'est pas contradictoire avec la nécessité de rassembler les chrétiens dans les quartiers et le maintien de contacts de proximité : pour la prière, pour le partage de vie, pour l'écoute de la Parole de Dieu, pour se mettre au service de son prochain, bref pour construire des relations fraternelles. « Mais cela ne doit pas nécessairement se faire dans des églises qui sont aujourd'hui, pour la plupart, tout à fait surdimensionnées, peu pratiques, coûteuses à l'entretien », ajoute Mgr Kockerols.

### COMMUNAUTÉS D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

Par ailleurs, Bruxelles, ville très multiculturelle, compte aussi une quarantaine de communautés catholiques d'origine étrangère, essentiellement européennes mais aussi brésilienne, coréenne, sri-

lankaise, vietnamienne, etc. Certaines sont très anciennes, comme la communauté germanophone qui a fêté ses 150 ans d'existence. D'autres sont plus récentes, comme la communauté slovaque qui s'est constituée en 2005. Leur taille varie fortement : chaque week-end, sept à huit messes en polonais rassemblent plusieurs centaines de personnes alors que la communauté chinoise est beaucoup plus petite.

### DES ÉGLISES PARTAGÉES

La présence africaine occupe une place particulière, qui résulte des liens historiques que la Belgique entretient avec ce continent. S'il existe une communauté africaine anglophone qui se réunit à Anderlecht, les Africains d'expression française sont en revanche invités à s'engager dans les paroisses de leur quartier. Ils participent généralement à la vie paroissiale avec ferveur et enthousiasme. Enfin, phénomène nouveau, certaines églises sont prêtées ou partagées avec des communautés protestantes ou orthodoxes. Une évolution liée aux mouvements de populations que connaît actuellement l'Europe.

Paul de THEUX



© Robert Laskowiecki-UPKerkebeek

### REGROUPEMENT.

« Ce dont nous avons besoin, c'est de communautés vivantes. »

## DIOCÈSE DE LIEGE

## Garder le souci de la proximité

Mises en place tardivement, les unités pastorales du côté de Liège peuvent aider à mieux percevoir l'universalité de l'Église. Mais il ne faudrait pas que ce soit au détriment de sa proximité.

La ville de Liège a été restructurée en deux doyennés : rive gauche et rive droite. Et dans chacun de ces doyennés, des unités pastorales (UP) à créer et à faire vivre. Ce n'est pas tous les jours facile. Dans les paroisses qui sont devenues des paroisses « d'élection » comme Saint-François-de-Sale, avec les Salésiens (dans le quartier du Laveu) ou Saint-Jean avec les Dominicains (qui animent la pastorale pour les étudiants des hautes écoles et de l'université), des chrétiens venant de partout trouvent leur compte et s'engagent. Ailleurs les changements sont parfois subis. Des réticences se manifestent. Un des reproches souvent entendu est le manque de proximité. Chrétiens et prêtres se sentent pris dans une grande organisation un peu déshumanisée et pour le prêtre, le surcroît de travail peut provoquer stress, tension et difficulté à trouver un équilibre de vie.

## TROP TARDÉ

À Jemeppe-sur-Meuse, l'unité pastorale s'appelle Saint-Roch et comporte huit clochers avec un curé et, bientôt, seulement deux prêtres auxiliaires. Le conseil de l'UP n'est pas encore reconnu officiellement, mais il se réunit déjà tous les quinze jours, histoire de « prendre ses marques » et intégrer les différentes mentalités et cultures. Pour l'un des membres, « il n'y a pas beaucoup d'avantages mais plutôt des inconvé-

nients, car cela s'est fait à cause du manque de prêtres. On demande donc à des laïcs de s'investir et de suppléer ». Et de regretter par ailleurs le manque de proximité et le fait que beaucoup de paroissiens gardent « l'esprit de clocher » et se rendent difficilement dans une église qui n'est pas « la leur ». Le curé, Daniel Jacques, pense qu'on a trop tardé avant de faire ce chemin. « Il ne fallait pas attendre la raréfaction de prêtres pour mettre en place de nouvelles unités pastorales. Ces dernières devraient aider davantage à percevoir l'universalité de l'Église. Et l'Église, ce n'est pas une histoire de prêtres. Tout baptisé, rappelle le Concile, est de par son baptême, porteur de l'annonce de l'Évangile. »

Les représentants de l'équipe pastorale soulignent aussi l'importance de l'équipe. Chacun a sa place et est vraiment important pour que l'UP puisse vivre. Un des défis est de développer l'attention aux précarisés qui sont nombreux sur le territoire.

## INSUFFLER UN ESPRIT NOUVEAU

Verviers compte quatre UP. Le doyen François-Xavier Jacques relève lui aussi la diversité culturelle entre les différentes unités pastorales. Il a accepté la responsabilité de centraliser ce qui se passe dans chaque équipe, une tâche assez stressante et qui prend beaucoup de temps. « Il faut être bien organisé ! », souffle-t-il. Pour lui, le chantier paroisse ne doit pas

être simplement une façon de réorganiser des anciennes paroisses mais bien plutôt « d'insuffler un esprit nouveau ». Et tout ne doit pas tourner autour du prêtre. « Ne serait-il pas important de privilégier les équipes qui en veulent vraiment ? La paroisse ou les unités pastorales répondent-elle vraiment à cette question ? » L'important est d'être présence d'Évangile dans le monde tel qu'il est et pas tel que l'on voudrait qu'il soit. Comme dit le pape François : « Il est important d'aller à la périphérie, là où vivent les gens pour qu'il puissent comprendre que le Christ marche sur la route avec eux. » Les équipes sont ainsi appelées à sortir du rôle de l'organisation de services, à devenir davantage porteuses d'une espérance. Comment construire une Église, une espérance qui ne serait pas seulement liée à la paroisse ?

## FAIRE ÉQUIPE POUR FAIRE ÉGLISE

Jean Dewandre est responsable de l'unité pastorale Ourthe-Ambève. Pour lui aussi, le travail en équipe est fondamental. Une équipe ce n'est pas d'abord un curé, mais un groupe dont un prêtre fait partie. Jean ne se sent pas l'âme d'un chef. C'est un rôle qu'il n'aime pas et ne saurait remplir. Dans son unité pastorale, le but et le rôle de l'équipe est de rendre la parole de Dieu vivante. Faire Église, c'est faire communauté et cela le rend heureux. Toutes les décisions sont prises en commun, chaque semaine. Il faut aussi accepter de reconnaître que le prêtre n'est pas capable de tout faire. « Pour que l'équipe puisse vivre, il est important de respecter les charismes de chacun. » Son rêve : que les équipes se sentent vraiment porteuses de l'annonce de La Bonne Nouvelle. Et que des plus jeunes s'engagent dans un projet qui les motive. Un de ses soucis est aussi de veiller dans le diocèse à la santé des confrères qui parfois sont ou se sentent chargés d'une mission impossible à porter. « J'ai envie d'être un prêtre heureux, de prendre aussi du temps pour moi, pour que ma vie soit équilibrée. Comment témoigner de l'Évangile si on n'est pas soi-même épanoui ? »



## EN PRINCIPAUTÉ.

Une diversité où il faut insuffler un esprit neuf.

Paul FRANCK

## RÉFUGIÉS À ZEEBRUGGE

# En attendant de traverser la mer

Des réfugiés, il y en a toujours eu à Zeebrugge. Ils étaient un peu plus nombreux ces derniers mois, mais ce qui a changé, c'est l'intérêt que les médias leur ont porté. Ils dorment à même le sol dans l'église Stella-Maris, dans des conditions déplorables, mais avec l'espoir fou de traverser la mer et de s'installer en Angleterre.





#### POINT DE FUIITE

Quand il ne gèle pas, les réfugiés dorment aux alentours de l'église ou bien dans les dunes, à la belle étoile. Ici, il n'y a pas de cabanes, comme à Calais. Le port est à deux pas, protégé par des grilles aisément franchissables. Quelques combis de police, garés à l'entrée, essaient de dissuader les réfugiés de tenter leur chance.



#### LOIN DES MAFIAS

Beaucoup d'entre eux sont Iraniens et refusent d'être photographiés. En Iran, la police secrète scrute les médias occidentaux et les réfugiés craignent pour la sécurité de leurs familles restées au pays. Mahmoud est arrivé à Zeebrugge après trois mois passés en Allemagne. Ici, il peut tenter la traversée sans avoir recours aux mafias de passeurs qui sévissent à Calais.



### CONTRÔLÉS, NUMÉROTÉS

La police joue la guerre des nerfs. Les réfugiés qui sont pris dans l'enceinte du port sont envoyés à Bruges où ils passent quelques heures en cellule avant de revenir à pied à Zeebrugge. Quant aux autres, ils subissent des contrôles plusieurs fois par jour, ils sont fouillés et « identifiés » par un numéro inscrit au marqueur indélébile sur leur poignet ou bien sur un bracelet. Ce harcèlement policier n'a d'autre but que de décourager les candidats et les faire déguerpir.



### TENSION MÉDIATIQUE

Le curé de Stella-Maris est un peu dépassé par les événements et l'emballement médiatique. Certains journalistes tentent, sans aucun respect, de voler des images de ces hommes et font monter la tension. Tous les soirs, des bénévoles viennent leur offrir un repas dans l'église, malgré la recommandation de leur gouverneur : « *Ne nourrissez pas les réfugiés, sinon d'autres viendront.* »



### SOLIDARITÉ

Certains habitants viennent leur apporter des jeux pour les aider à tromper l'ennui. Un vieil homme leur propose des vêtements et un peu de nourriture. Mais, comme partout, la population est divisée sur le sujet et un passant vient l'apostropher de manière agressive.

HERMAN VAN ROMPUY

# « J'essaie d'être bon »

Après une brillante carrière politique comme ministre, premier ministre puis président du Conseil européen jusque fin 2014, Herman Van Rompuy, 68 ans, revient de manière très personnelle sur ce parcours et le fil rouge de ses engagements.



© Magazine L'appel - Gérald Hayois

**V**ous avez exercé une activité politique en première ligne pendant près de quarante ans, avec des négociations difficiles, des décisions importantes à prendre, des rencontres au plus haut

niveau. Quel est aujourd'hui votre sentiment dominant ?

– Je pense, si ce n'est pas trop présomptueux de ma part, que j'ai fait mon devoir et que j'ai eu la chance durant cette vie d'avoir pu contribuer avec d'autres à la

réalisation de grands projets. En Belgique, j'ai participé aux réformes successives de l'État. J'ai aussi contribué au travail de redressement économique du pays dans les années 1980 quand il connaissait un taux d'endettement



démessuré et que nous avons dû prendre des mesures pour répondre aux critères européens. Quand je suis devenu président du Conseil européen en 2010, l'euro était menacé. Nous sommes parvenus à le stabiliser. On a pu empêcher que l'économie européenne ne tombe en dépression et que le projet européen ne s'écroule en miettes. Si la zone euro n'existait plus, nous serions en très grande difficulté. Donc, je regarde ce passé avec une certaine satisfaction et fierté. En achevant mon mandat en 2014, je ne suis pas tombé dans un trou noir.

– *Quel a été le « moteur » de votre action politique ?*

– Chercher la motivation de toute action humaine est évidemment complexe. Je dirais qu'on rentre en politique par ambition, pour une part. On sent qu'on a certaines capacités et on voudrait les développer. Il ne faut pas le cacher et cela n'a rien de honteux. Et puis on est là aussi parce qu'on a des idéaux. Pour moi, c'était la recherche du bien commun. Dans mes carnets personnels, quand j'avais quinze ou vingt ans, je notais ces idéaux, ce vers quoi je voulais aller. J'ai récemment relu ces notes et je crois que je suis resté dans la ligne de cet idéal qui m'animait.

– *En 2010, alors que vous étiez premier ministre belge, vous avez été choisi, un peu par surprise, comme président du Conseil européen. Comment l'avez-vous vécu ?*

– À ce moment-là, j'avais déjà pu réaliser pas mal de choses dans ma carrière politique et l'ambition personnelle était moins présente. Je me suis dit que, à ma manière, je pouvais me mettre au service du bien commun. Je ne voulais pas faire de grandes déclarations spectaculaires ou être ultra présent dans les médias. Ce qui m'intéressait, et m'a mobilisé, était d'obtenir des résultats dans la construction européenne. J'ai travaillé aussi sur moi-même pour avoir une sorte de détachement par rapport aux questions d'ego et je me suis dit que je pourrais y arriver. Je n'avais pas, et je le reconnais, un charisme médiatique. Dans mon esprit, j'étais là seulement au service d'une cause et je crois que mes collègues européens l'ont ressenti. J'ai eu l'impression d'être finalement respecté comme j'étais. Et quand on est respecté, on est écouté. Oui, cette fin de parcours politique est inattendue et atypique.

– *Ce qu'on veut faire de sa vie se forge souvent vers quinze/dix-sept ans. À cet âge, ressentiez-vous déjà cet attrait pour la chose publique ?*

– Oui, et même plus tôt ! Vers l'âge de treize ans, en 1960, j'ai suivi passionnément la campagne électorale de Kennedy pour la présidence des États-Unis et je connaissais par cœur certains passages de son allocution d'inauguration comme président, où il y avait ce mélange de fierté et d'ambition pour son pays. Par ricochet, j'étais devenu vers quinze/seize ans un adepte de la république comme mode de gouvernement et mes amis du collège me disaient, en me taquinant, que j'étais partisan de la république par ambition d'en devenir président ! Quand je suis devenu président du Conseil européen, ces vieux amis de jeunesse m'ont dit alors en riant : « À soixante-deux ans, te voilà président... enfin ! » (rires) Donc, oui, il y a chez moi ce mélange d'ambition et d'idéalisme.

### *« Mon idéal politique : la recherche du bien commun. »*

– *Vous avez été élève, premier de classe, à Sint-Jan-Berchmans à Bruxelles. Cette éducation jésuite a-t-elle été marquante intellectuellement ?*

– Personnellement, je n'ai pas trop l'esprit des mathématiques mais je garde de cette éducation, notamment grâce au latin, d'une part l'esprit d'analyse d'un problème dans ses différents aspects et, d'autre part, l'esprit de synthèse, une manière de résoudre un problème par le haut.

– *Quand vous devenez étudiant à la KUL à Leuven, vous choisissez l'économie comme votre père...*

– Oui, mon père était professeur d'économie. Cela a dû influencer mon choix qui relève sans doute de la psychanalyse ! J'avais entamé des candidatures en philosophie et lettres, préparatoires au droit, mais je me suis rendu compte que le droit n'était pas trop mon truc et je me suis dirigé vers l'économie, que j'ai trouvée attrayante en tant que science humaine. À l'époque, la dimension philosophique et politique de l'économie, avec des penseurs comme Marx, John Stuart Mill, était privilégiée. Ce n'était pas l'approche mathématique comme maintenant. Et cet aspect politique de l'économie qui m'a intéressé me plaît toujours.

– *Si vous avez étudié l'économie, vous n'avez pas échappé aux analyses critiques du capitalisme. Comment vous situez-vous par rapport à ce système ?*

– Je reste un adepte de l'économie de marché, mais je suis ouvert aux critiques du système et aux alternatives. Déjà en poésie, au collège, j'ai dû faire un exposé de cinquante minutes sur Marx face à la classe. Puis, étudiant à Louvain, j'ai analysé ce système, étudié le léninisme, lu avec intérêt des penseurs comme Herbert Marcuse et sa critique de la société de consommation. Mon père, qui était un adepte de Karl Popper, était très critique vis-à-vis de tous les totalitarismes.

– *Vous êtes rentré au CVP, devenu CD&V, un parti adepte du personnalisme et d'inspiration chrétienne. Vous y êtes à l'aise encore aujourd'hui ?*

– Oui. Quand je suis rentré dans les années septante dans ce parti, il était imprégné par la doctrine sociale de l'Église. Mais contrairement à la perception qu'on en a de l'extérieur, le parti, tel que je l'ai connu, était vraiment déconfectionné et n'a pas été le bras droit de l'Église. Il n'était pas subordonné à son magistère. Même pendant la crise de l'avortement, où j'étais président du parti, le cardinal n'est pas intervenu pour faire pression.

– *Différentes tendances coexistent au sein du CD&V, allant de la gauche à la droite. On vous dit de droite ou centriste...*

– Je me ressens comme totalement centriste mais certains me classent au centre droit. Au début de ma carrière d'homme politique dans le parti, il fallait avoir l'appui d'un des « stands ». Moi, j'avais le soutien des classes moyennes. J'avais de bons amis aussi au sein du Mouvement ouvrier chrétien, comme Jean-Luc Dehaene, mais je n'en faisais pas partie. Je dirais aussi que je n'ai pas vécu le parti comme un lieu d'affrontement mais plutôt de respect des tendances, un lieu de recherche d'accords et de consensus. Suite aux compétences qui m'ont été attribuées, je n'ai plus eu finalement besoin de l'appui de l'une ou l'autre tendance et j'ai acquis une liberté de proposition propre.

– *Vous avez fait de la politique, jour après jour pendant quarante ans... Quelles sont vos « recettes » pour aboutir à des résultats ?*

– Il faut évidemment bien connaître les dossiers et les enjeux. Je pense à cet égard que les hommes politiques avec

lesquels j'ai gouverné étaient d'un bon niveau et avaient une bonne maîtrise des problèmes. Je n'aime pas quand les hommes politiques sont présentés comme des incapables. Au sein du CVP, puis dans les gouvernements auxquels j'ai participé, l'exercice constant était toujours la recherche d'un consensus, l'équilibre entre des intérêts différents. Il me semble capital d'avoir confiance entre partenaires. Si elle est là, beaucoup de choses sont possibles. J'ai sur ce plan beaucoup d'admiration pour Jean-Luc Dehaene. J'ai souvent gouverné avec les socialistes, des partenaires parfois difficiles mais une fois qu'ils avaient donné leur accord, ils tenaient parole.

– Vous avez aussi participé à bon nombre de négociations communautaires difficiles pendant toutes ces années. On avait l'impression que vous les abordiez toujours avec calme, un esprit plus zen que les autres...

– Ce n'était pas en tout cas une stratégie, une démarche tactique de ma part. Cela fait simplement partie de ma personnalité. Pour réussir ces négociations-là, il faut évidemment avoir la volonté de chercher des solutions acceptables. La relation de confiance est capitale. On est là bien sûr pour défendre les intérêts de sa communauté. Il ne faut pas oublier qu'en démocratie, on représente des citoyens qui ont voté pour nous. Il faut que l'accord obtenu soit aussi acceptable pour notre base. Quand on est proche d'un accord, il faut toujours se demander si notre base, notre électorat pourra accepter ce qu'on propose. Il faut toujours tenir compte de cette tension entre ce que personnellement on pense pouvoir accepter et le groupe qu'on représente.

– Vous n'avez jamais caché que vous étiez chrétien, catholique. Le mot « croyant » est un mot passe-partout. Chacun met sous ce vocable des choses différentes. Qu'en est-il pour vous ?

– J'ai eu une éducation catholique mais vers douze ans, au moment de ma communion solennelle, on devait faire une retraite et j'ai dit au prêtre qui nous accompagnait que je ne croyais pas à ce qu'il nous demandait de croire. Il a voulu me parler des cinq preuves de l'existence de Dieu formulées par saint Thomas d'Aquin mais je n'étais pas convaincu et je suis resté dans cet état d'esprit jusqu'à

l'âge de vingt-six ans environ. Que s'est-il alors passé ? Je ne sais pas, mais je suis retourné à la foi en Dieu par une expérience progressive (« *ervaring* » en néerlandais) d'amour. J'ai ressenti que j'étais attiré par le divin, le sacré. Dieu est venu dans ma vie, tout simplement. Et Il ne m'a plus quitté.

– Ce n'était donc pas une expérience spectaculaire, une illumination soudaine...

– Non. J'ai évidemment essayé de m'interroger. Est-ce par une peur inconsciente de la mort que j'en suis arrivé là ? En fait, beaucoup de questions restent sans réponses rationnelles face à la vie. Les découvertes de Darwin interpellent. Tout comme la vie de Jésus dans ce coin de Palestine, il y a deux mille ans. Beaucoup de questions n'ont pas de réponse satisfaisante sur le plan intellectuel. Ma

---

### « Ma foi consiste à faire confiance à quelqu'un qui a les réponses. »

---

foi consiste à faire confiance à quelqu'un qui a les réponses. Le philosophe Jean Guilton disait à Mitterrand qu'il fallait choisir entre le mystère et l'absurde. Moi, je n'ai pas « choisi » le mystère de manière intellectuelle comme Guilton ; cette foi dans le mystère de Dieu est venue en moi. Je dirais que ce choix s'est fait à ma place. Dans beaucoup de choses, on croit faire un choix autonome mais quelqu'un ou quelque chose a choisi à votre place et tout à coup, vous l'assumez. J'appelle cela la grâce. Cela fait partie de ma personnalité et cela ne me quitte plus, même si j'ai des doutes. La foi est plus forte que les doutes chez moi.

– J'ai lu que vous étiez attentif à vivre selon ce que vous dicte votre conscience ou selon ce que Dieu vous propose. Il est rare, exceptionnel même, qu'un homme aujourd'hui ose parler de ce sujet important mais si souvent occulté...

– Oui, je me pose souvent la question dans mes actions : est-ce cela que Dieu attend de moi ? Il s'agit de la version chrétienne de la question laïque qui demandera simplement : est-ce que j'agis selon ce que me dicte ma conscience ? Autrement dit : est-ce que j'agis dans mon propre intérêt personnel ou pour l'intérêt général, les autres ? Cet examen de conscience ne doit pas être patholo-

gique, mortifiant. J'essaie de le faire sereinement. Même à soixante-huit ans, je me pose cette question. Je suis sollicité maintenant pour participer à des tas d'activités. Pour choisir, je retiens si possible celles où j'ai des talents plus particuliers, où mon expérience peut être utile aux autres et qu'un autre ne pourrait pas faire à ma place.

– Vous avez dit aussi que vous essayez d'être bon...

– Oui, et je n'y parviens pas toujours facilement... On apprend toute sa vie. Si on arrivait au stade – ce qui est impossible – de la bonté totale et de l'accomplissement de soi, alors on est prêt à mourir. Mais je n'en suis pas encore là...

– Quelle qualité appréciez-vous particulièrement chez les autres ?

– Précisément la bonté. Dostoïevski a dit que c'était la beauté qui sauverait le monde. Moi, je réponds plutôt que c'est la bonté. Je suis touché par les gens qui sont d'une grande bonté, ceux qui ont mis leur ego au deuxième plan, stade auquel je ne suis pas arrivé.

– Vous avez rencontré beaucoup de gens importants. Y en a-t-il que vous admirez particulièrement ?

– Les gens qui m'inspirent ne sont pas des gens célèbres. Je fais maintenant pas mal de conférences ici ou là. Des gens inconnus viennent me chercher en voiture et me racontent alors leur vie, leurs choix étonnants qui vont dans le sens d'une contribution à un monde meilleur. Cela me frappe. Quand je rencontre quelqu'un qui a une telle ligne générale de conduite dans sa vie, je suis plein d'admiration. Ce sont des gens ordinaires mais qui assument leur vie, en essayant de lui donner du sens. Dans cette mesure-là, nous sommes tous des chercheurs de sens, de Dieu et de bonheur. J'ai fait un parcours connu dans le domaine public, mais des gens ont la même démarche, la même ambition en dehors de la scène publique et je les admire.

## COMMUNAUTÉ DE BASE

# Au Relais de la foi

Depuis quarante ans, la communauté chrétienne Le Relais est un lieu de partages, de soutiens mutuels et de célébrations mensuelles. L'avenir de l'Église ?

**D**ans les années 70, Roger Nols était bourgmestre de Schaerbeek et la commune connaissait une politique anti-sociale et même raciste. Les immigrés y étaient des boucs émissaires pour justifier de nombreuses mesures de régression sociale. Dans ce contexte, la grève d'immigrés sans papiers en mars-avril, a été un événement important dans l'église Saints-Jean-et-Nicolas.



© Le relais - Rita Dooms.

## FOI ET ENGAGEMENTS

Dans son sillage, de nombreux groupes progressistes ont tenté de s'opposer. Des chrétiens en faisaient partie. Ils entendaient réfléchir aux liens à faire entre leur foi et leurs engagements. Mais ils voulaient aussi célébrer l'eucharistie en se mettant à l'écoute de la Parole de Dieu et de celle dite à travers les événements locaux, nationaux et internationaux. Ainsi est née la communauté Le Relais, en reprenant d'une certaine manière la place laissée vacante par la Communauté de l'Olivier, qui avait rassemblé des centaines de jeunes jusqu'en 1972. Ses débuts seront marqués par l'approfondissement des liens d'amitié entre la trentaine de membres et leurs familles. Mais aussi par des formations à l'engagement politique et des préoccupations catéchétiques, notamment à l'occasion de baptêmes, de premières communions, de mariages et de funérailles. S'y sont ajoutés la formation à la lecture de la Bible, la prière partagée, les échanges sur le rôle du prêtre et les ministères. Pour les membres du Relais, c'est la communauté qui célèbre. Le prêtre n'y exerce pas le leadership. L'aspect fraternel prime et la personne qui anime la célébration n'est là

### SCHAERBEEK.

C'est la communauté qui célèbre.

que pour faire circuler la parole, proposer une lecture, partager le pain et le vin... D'où l'organisation cinq fois par an d'une réunion de quelques personnes élus pour préparer et évaluer les célébrations mensuelles. Un temps également mis à profit pour réaliser un petit journal.

### TOURNÉS VERS L'EXTÉRIEUR

S'ils n'entreprennent pas eux-mêmes des actions, les membres du Relais réagissent cependant à des événements et à des enjeux politiques. Ils accueillent ainsi des acteurs et des témoins, qu'ils soient chrétiens, musulmans soufis, humanistes. Mgr Proano, évêque des Indiens en Équateur, l'avocat spécialiste des droits de l'homme Réginald de Beco ou la féministe (et communiste) Rosine Lewin sont ainsi venus témoigner. Tout comme le professeur Franz Baro, venu parler de la résilience – qu'il lie au Pardon – à l'occasion de la fête pour le quarantième anniversaire du Relais, le 5 mars dernier. Cet événement, qui a réuni une bonne cinquantaine de personnes, a aussi été marqué par l'évocation, jusque dans une célébration d'action de grâces, de tout ce

que les membres du Relais ont reçu les uns des autres. Avec une pensée toute particulière pour le frère Pierre Massart, qui fut la cheville-ouvrière du Rasquinet, l'École de Devoirs et du Centre d'expression et de créativité de la rue Josaphat à Schaerbeek.

En définitive, Le Relais est une des communautés chrétiennes alternatives qui se situent entre la hiérarchie et la base de l'Église formée par les fidèles, mais sans que ses membres ne prétendent être représentatifs de tous ceux-ci.

De plus, après quarante ans d'existence, cette communauté continue à se situer entre, d'une part, une Église et une société héritées du passé et, d'autre part, une Église et une société qui osent relever les défis actuels et à venir. En tout cas, on rappellera que dans la lettre *Une Église à quoi ça sert?* adressée aux Bruxellois, Mgr De Kesel, qui était à l'époque l'évêque auxiliaire du cardinal Danneels, avait avancé l'idée que c'est peut-être dans des communautés comme celle du Relais que se dessine l'avenir de l'Église.

Jacques BRIARD

## HOMMAGE À FERNANDO CARDENAL

# Le respect de la conscience

L'histoire du jésuite Fernando Cardenal est un bel exemple de l'exercice de l'objection de conscience dont le pape François disait récemment que c'est un droit naturel.

Le 20 février dernier, étaient célébrées à Managua les funérailles du jésuite Fernando Cardenal, en présence de son frère aîné, Ernesto. La cérémonie était présidée par le cardinal Leopoldo Brenes, archevêque de Managua. Y participait une foule nombreuse de jésuites, d'anciens élèves, de personnalités du monde politique et académique, de membres de sa famille et d'amis. À cette occasion, de nombreux témoignages ont été rendus à ce jésuite totalement donné à l'Église et à son peuple. Du temps où il était ministre de l'éducation dans le gouvernement de Daniel Ortega, Fernando Cardenal avait fait passer l'analphabétisme du pays de 56% à 12% en dix ans. Mais l'hommage le plus marquant a sans doute été celui rendu par le père Iñaki Zuizarreta, supérieur des jésuites du Nicaragua, pour qui l'héritage principal de Fernando avait été celui d'une « conscience pure ». C'était la conclusion admirable d'une histoire douloureuse.

## MINISTRE DE L'ÉDUCATION

L'histoire du Nicaragua a toujours été tourmentée. Colonisé par l'Espagne en 1524 et devenu État indépendant en 1821, ce pays a été marqué par des périodes prolongées de dictatures militaires dont la plus dure a été celle de la famille Somoza, de 1936 jusqu'à ce qu'elle soit renversée en 1979 par le *Front sandiniste de libération nationale*. Quelques prêtres, sans partager l'idéologie à tendance marxiste de certains dirigeants de ce Front, ont alors jugé de leur devoir de participer au sein du gouvernement à la reconstruction du pays, où la très grande majorité de la population vivait dans une

pauvreté extrême. Fernando Cardenal était l'un d'entre eux. Ayant coordonné, à partir de 1980, une campagne d'alphabétisation dont la qualité a été reconnue par l'Unesco, il a été nommé ministre de l'Éducation en 1980.

Lorsque Rome lui enjoint, en 1984, de quitter son rôle au sein du gouvernement, il fait appel à l'objection de conscience, déclarant : « *Je considère sincèrement devant Dieu que je commettrais un grave péché si j'abandonnais mon poste, considérant qu'il est possible de vivre ma fidélité à l'Église comme jésuite et comme prêtre en me dédiant au service des pauvres du Nicaragua au sein de la Révolution populaire sandiniste. Cependant on me défend de conjuguer les deux grands amours de ma vie.* » Il est alors suspendu *a divinis* et contraint de quitter la Compagnie de Jésus. Il continuera cependant de vivre dans une maison de la Compagnie.

## LE TEMPS DE LA MISÉRICORDE

En 1990, alors que Fernando Cardenal a quitté son activité politique, le général des jésuites, Peter Hans Kolvenbach, reconnaît que son appel à l'objection de conscience avait été justifié. Il est alors réadmis dans la Compagnie en 1996 et devient, jusqu'en 2011, responsable du mouvement éducatif *Fe y Alegría*.

On ne sait ce qu'il faut admirer le plus : le courage de Fernando Cardenal, qui accepte la douleur d'être exclu de la Compagnie afin de rester fidèle à ce qu'il considère la volonté de Dieu ? La « complicité » des jésuites du Nicaragua qui lui permettent de continuer à vivre avec eux ? Ou la grandeur d'âme du Père Kolvenbach qui le réintègre dans la Com-

pagnie ? Était ainsi mis en pratique l'enseignement de Vatican II sur le primat de la conscience, dans la déclaration conciliaire sur la liberté religieuse.

En même temps que Fernando Cardenal avaient aussi été suspendus *a divinis* son frère Ernesto et le père Miguel d'Escoto, de la société des missionnaires de Maryknoll. Ce dernier, après avoir exercé une brillante carrière politique comme ministre des affaires étrangères du Nicaragua et comme président de l'Assemblée générale de l'ONU (2008-2009) tout en demeurant membre de son institut religieux, a été de nouveau réadmis à célébrer l'Eucharistie par le pape François en 2014. Quant à Ernesto Cardenal, qui a maintenant 91 ans, il déclarait récemment dans une interview que le pape François était « *mieux que tout ce dont on aurait pu rêver* ».

Triomphe de la miséricorde.



Armand VEILLEUX,  
Père abbé de l'abbaye de Scourmont  
(Chimay)

« *Il a détruit le mur de séparation.* »  
(Éphésiens 2, 14)

# Des ponts plutôt que des murs

Le mur dont il s'agit dans cette lettre adressée à la communauté d'Éphèse, est un mur de haine, celui qui séparait les juifs des non-juifs. Avec le Christ, tout a changé.

L'auteur s'adresse à ces chrétiens qui ne sont pas d'origine juive, qui viennent des autres nations, les païens : « Vous n'êtes plus des étrangers ni des exilés, mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu. » En Christ, dans l'Église, nous ne sommes plus des étrangers ni des exilés. La vie de nos églises reflète-t-elle cette promesse ? La foi change notre rapport à l'autre. L'indifférence, l'exclusion, ne doivent plus être possibles. C'est là notre tâche. Se limite-t-elle à l'Église, aux chrétiens ? Certainement pas !

## UNE PARABOLE

Pour l'auteur de cette lettre, l'arrivée des païens dans l'Église a valeur de parabole et constitue un espoir pour le monde. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui la révolution qu'a été, dans la première Église, cette cohabitation des juifs et des païens. Les juifs, qui étaient chez eux dans l'Église, furent appelés à y accueillir les païens. Ils ont dû surmonter leurs réticences, leurs habitudes, interpréter les prescriptions de la Loi d'une façon nouvelle. Les judéo-chrétiens ont ainsi accepté de faire la paix avec les pagano-chrétiens. Ce n'était pas une paix à bon marché. C'était la paix voulue par Dieu. On acceptait donc dans l'Église, pour la première fois, l'étranger dans son identité, dans sa liberté, comme membre à part entière.

En réfléchissant à l'Église, l'auteur découvre que son mystère profond tient à cet accueil des païens par les juifs, à l'intégration des exclus, aux barrières qui tombent, à la réconciliation. Parce que

nous sommes accueillis dans la maison du Père et auprès de nos frères et sœurs en Église, nous pouvons donc, à notre tour, faire le premier pas, accueillir celui qui est proche ou celle qui est plus loin. « *Nous sommes des ambassadeurs pour le Christ* » (2 Co 5, 20), ambassadeurs de cette réconciliation qui nous est donnée et à laquelle il nous faut travailler.

Actuellement, en Europe, des frontières physiques et politiques se dressent à nouveau. Plus encore, des frontières imaginaires surgissent ; c'est-à-dire des murs de séparation qui enferment l'autre dans l'identité fixe et immuable que je projette sur lui. Que la vérité de l'autre m'échappe, que son identité soit fluide, multiple, non seulement déterminée par son passé et son origine mais par son avenir et sa volonté... et voilà que les fondations de mon mur d'hostilité se trouvent sérieusement ébranlées.

## CONTRE L'ENFERMEMENT

Si le Christ est notre paix, s'Il l'incarne, la réalise, ce n'est pas pour nous protéger du monde, pour faire du christianisme une « forteresse » jouissant d'une quiétude interne, mais pour nous inviter à habiter, à matérialiser ce shalom, cette plénitude de vie pour chaque être humain.

Or la plénitude – l'état de ce qui est plein, comblé mais aussi de ce qui est arrivé à maturité – ne se satisfait pas de l'espace étrié de nos classifications. Quand l'apôtre Paul écrit : « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ* » (Galates 3,

28), il rappelle aux croyants de tous les âges que les différences ne justifient pas l'inégalité et que, surtout, ces distinctions perdent leur pouvoir de contrainte, d'enfermement.

Il y aura toujours des hommes et des femmes, des croyants et des incroyants, des « migrants » et des « natifs », mais nul ne peut être réduit à son identité apparente. Parce que Dieu voit plus loin. Parce qu'en Christ nous sommes au bénéfice d'une identité qui construit des ponts vers l'autre et ouvre des brèches de justice et d'amitié pour faire tomber nos murs de séparation.



Laurence FLACHON,  
Pastore de l'Église protestante  
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

« *Je vous donne un commandement nouveau* »  
(Jean 13, 34)

# Aimez-vous... antipathiques !

**A**ttention ! Il y a un piège derrière le plus célèbre impératif de l'Évangile : aimez-vous ! Pas seulement un piège d'usure ou de mièvrerie. Plus dangereux encore, un piège théologique qui risque de prendre l'amour lui-même dans les filets d'un mauvais oiseleur. Car l'invitation de Jésus au cours de la Cène est plus ecclésiale que psychologique. Et même s'il utilise un diminutif plein d'affection pour s'adresser à ses « petits enfants », le « commandement nouveau » vise surtout l'avenir d'une communauté tendue dans un pays proche de l'agonie.

## INCOMPATIBLES !

Rien ne va plus dans l'Israël de l'époque. Les partis éclatent. Les sectes pullulent. L'occupation étrangère écrase une population qui ne sait plus à quel prophète se vouer. Et Jésus parle d'aimer à des disciples presque aussi divisés que le pays lui-même.

Qui sont-ils, ceux du « dernier repas », couchés près du pain et du vin ? Jean Grosjean, n'hésite pas à écrire qu'ils « n'ont guère de sympathie les uns pour les autres » et que si on y regarde d'un peu près, il y a des clans parmi les douze. Beaucoup les sépare, et d'abord la géographie. Ainsi les Zébédée viennent de Nazareth, plutôt « bonne famille » et du genre conformistes, alors que Pierre et André, des environs de Capharnaüm,



## DISCIPLES.

Jésus invite chacun à aimer en l'autre le chemin qui le relie à lui.

tiennent peu à l'étiquette, ce qui ne les empêche pas d'être jaloux ! Si on y ajoute un Judéen détesté des Galiléens, un maquisard nationaliste et un percepteur d'impôts collaborateur... voilà un bon début d'Église ! D'où cette réflexion déterminante de Grosjean : « *Quand Jésus a choisi ses disciples, il les a choisis incompatibles.* » J'avoue avoir reçu cette phrase comme un éblouissement. Jésus ne nous demande pas de gommer nos antipathies. Il invite chacun à aimer en l'autre le chemin qui le relie à lui. Et c'est cela qui fonde la communauté.

## UNE AUTRE PRÉSENCE

Je crois avoir été un jour témoin de cette reliance-là. Au Chili. C'était à la fin du régime Pinochet. Pour me faire comprendre la complexité de la situation politique au moment où la dictature vacillait, mes anciens étudiants m'avaient accueilli pendant plusieurs semaines et logé dans une communauté jésuite de Santiago. Chaque soir, à table, nous recevions

un invité différent. Par exemple, un des pères de la communauté, aumônier de l'armée puis, le lendemain, un de ses confrères, ancien prisonnier du dictateur... « *Et pourtant, m'expliquait le Supérieur, notre groupe a su résister au cœur des tensions les plus folles.* » Comme dirait encore Grosjean, « *C'est le versant tourné vers Jésus que nous avons à aimer en chacun. Et moins nos liens peuvent*

*paraître plausibles mieux ils signifient une autre présence.* »

Au moment de recevoir le prix Nobel en 1957, Albert Camus déclarait qu'un écrivain peut rater sa vie ou son œuvre. Ce qui le justifie, ce ne sont pas celles-ci, mais le fait d'avoir allégé la somme des servitudes qui pèsent sur ses semblables. Ainsi, Jésus ne demande pas à ses disciples de réussir leur vie ou leur œuvre... Il leur demande de reconnaître chez l'autre ce qui le dépasse. « *Aimez-vous les uns les autres* », « *Inventez-vous les uns les autres* », « *Allégez-vous les uns les autres* ». Tant mieux s'il vous est bon d'habiter en frères tous ensemble. Il paraît que ça arrive ! Mais l'enjeu, au-delà de vos régions, de vos oppositions, de vos orgueils, de vos jalousies... c'est de signifier, malgré tout, une autre présence.

Gabriel RINGLET

## JUIF ET PRO-PALESTINIEN

# Du père et du fils

Liebman renégat, voilà comment Marcel Liebman, un professeur juif qui prônait des idées pro-palestiniennes, était considéré par certains de ses pairs. Son fils lui rend un hommage vibrant dans une pièce à voir au théâtre Varia.



© Leslie Artamonow

« **M**onsieur Liebman... C'est dommage que vous ne soyez pas mort à Auschwitz. » Tels sont les mots avec lesquelles une vieille dame, charmante au demeurant, s'est adressée à Marcel Liebman, un jour qu'il corrigeait les copies de ses étudiants dans le bois de la Cambre. Professeur de sociologie à l'Université Libre de Bruxelles, cet homme était adulé ou détesté par ses élèves, c'était selon. Il est vrai que ses prises de position ne laissaient personne indifférent.

Né dans une famille juive traditionnelle, Marcel Liebman a épousé Adeline, également juive, mais issue d'une famille pétrie de valeurs humanistes. Il s'est alors converti au point de devenir marxiste militant. Rien, même pas la Shoah, ne justifiait à ses yeux que l'on confisque la terre à un peuple et qu'on l'opprime, comme les Juifs le faisaient avec les Palestiniens. On comprend qu'en tenant de tels discours, il ait été considéré comme un renégat.

## DISCUTER AVEC SON ENNEMI

Trente ans après sa mort, son fils, Riton Liebman, retrace son itinéraire dans une pièce pleine d'humour. En écrivant ce spectacle, il a découvert combien son père était un enfant timide et angoissé. Il lui avait fallu faire sa révolution intérieure pour devenir le militant socialiste et pro-palestinien que l'on a connu. Il pensait qu'il fallait un État palestinien, et pour

**RITON.**  
Il poursuit aujourd'hui le travail de son père à jamais inachevé.

trouver une solution, il fallait discuter avec son ennemi, donc avec l'OLP, ce que les Israéliens n'ont jamais accepté.

Son fils se défend de faire une pièce politique : « Moins on est militant et mieux le message passe », prétend-il. Et c'est d'autant plus vrai que l'humour permet de dire des choses graves, l'air de rien.

## DES CHEMINS QUI SE CROISENT

Riton Liebman et son père partageaient un amour immodéré pour la musique, « même si on n'écoutait pas la même », dit-il en souriant. La musique, jouée en direct par le talentueux Philippe Orivel, accompagne et porte le texte de bout en bout pour dresser le portrait d'un homme passionné, hors du commun, libre, intellectuel brillant, engagé et militant, et d'un père aimant et attentionné. En contre champ, Riton Liebman parle aussi de lui, de ses errances de jeunesse et de sa voie qu'il trouve enfin dans le théâtre. Et on peut penser qu'avec les moyens qui sont les siens, il poursuit aujourd'hui le travail de son père à jamais inachevé.

Jean BAUWIN

Liebman renégat, de Riton Liebman du 26/04 au 7/05 au théâtre Varia, rue du Sceptre, 78 à 1050 Bruxelles. ☎ 02/640.35.50 🌐 [www.varia.be](http://www.varia.be). En juillet au Festival Off d'Avignon.

## CALENDRIER



**À BATTICE, conférence :**  
La vie monastique, dépassé ? avec le Père Dom Vladimir, Prieur de l'abbaye de Lérins et de Val-Dieu, le 4 avril à 20h à la salle Saint-Vincent, 30 rue du Centre.

☎ 0477.34.54.31

**À DINANT, film-conférence :** Compostelle, le chemin



de la vie, de Freddy Mouchard, cinéaste, le 12 avril à 20h en la salle Bayard du Centre culturel, rue Grande, 37.

☎ 0477.31.12.51 - 081.22.68.88 et 082.22.62.84



**À ERMETON-SUR-BIERT, journée :**

Jésus, Serviteur non-violent de Dieu, dialogue avec l'autre étranger et engagement pour la paix dans le monde d'aujourd'hui, avec Jo Hanssens, théologien, collaborateur Pax Christi, le 16 avril de 10h à 17h au Monastère Notre-Dame des Bénédictines, rue du Monastère, 1.

☎ 071.72.00.48 📧 [net@ermeton.be](mailto:net@ermeton.be)



**À HERSTAL, 51<sup>e</sup> Brocante Terre de la solidarité,** le 1<sup>er</sup> avril de

18h à 22h (brocante intérieure et concert) et le 2 avril, brocante en plein-air de 8h à 16h, P.I. des Hauts-Sarts, 4<sup>e</sup> avenue, 45.

☎ 04.240.68.46 et 04.240.63.90

**À LIÈGE, rencontre-découverte :**

Faire Église avec les personnes ayant un handicap, organisée par la commission vicariale des personnes handicapées, le 15 avril de 17h à 19h en l'Espace Prémontrés, rue des Prémontrés, 40.

☎ 04.226.74.13 et 0473.82.40.85 📧 [benoitmarielejeune@skynet.be](mailto:benoitmarielejeune@skynet.be)



**À LIÈGE, conférence :**  
Adam et Ève, etc. Pourquoi la Bible ne pourrait-elle pas dire des choses intelligentes ?

avec André Wénin, professeur à l'UCL et exégète de l'Ancien testament, le 21 avril à l'église du Sart-Tilman, 341 rue du Sart-Tilman.

☎ 04.367.49.67 📧 [info@ndpc.be](mailto:info@ndpc.be)  
🌐 [www.ndpc.be](http://www.ndpc.be)

# À lire, à voir, à écouter, à visiter...

## ET MON ARGENT, BANQUIER ?

Un homme entre dans une banque. Saturé de discours sur le secteur, les « bons » investissements, les emprunts toxiques, le retour au « méfier de base » promis par des banquiers qui avaient confondu « dépôt » et « gestion de fortunes », il cherche à comprendre. Il demande qu'on lui explique. Et part à la découverte de l'étrange paysage du monde de la finance.

Le thème peut paraître ardu. Mais il touche tout le monde. Rares, en effet, sont ceux qui ne disposent pas d'une carte de banque, et parfois de quelques économies que l'on croit à l'abri, jusqu'à ce qu'on apprenne que, demain, il faudra payer le banquier pour qu'il accepte de garder dans ses caisses l'argent de ses clients...

Le monde des banques est volontairement obscur, et ce qu'il dit de lui n'est souvent qu'un miroir aux alouettes ne servant qu'à rassurer. Alors, autant se mettre aussi en voyage, comme le propose le spectacle *Money !*, qui dit de lui-même : « *Tout ce que vous ne saurez jamais sur l'argent parce que personne ne vous le dira et d'ailleurs mieux vaut ne pas le savoir, parce que si on savait, ce serait pire.* » Imaginée par Françoise Bloch, cette représentation est le fruit d'un travail d'écriture collective mené par l'équipe qui avait déjà réalisé en 2012 une saisissante évocation des call-centers avec *Une société de services*.

Cette production multimédias a été créée en 2014. Elle avait alors obtenu le prix de la critique comme « meilleur spectacle » ainsi que le prix du meilleur comédien pour Jérôme de Falloise. Le spectacle est ici repris à Bruxelles et dans deux localités du Brabant wallon (ainsi qu'en France et en Suisse). À ne pas manquer, pour qui veut comprendre et se sensibiliser, sans s'ennuyer. (F.A.)

*Money !*, au Théâtre National du 12 au 17 avril, Bd E. Jacquain 111-115, Bruxelles : [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be), au Centre culturel de Nivelles le 3 mai [www.centrecultureldenivelles.be](http://www.centrecultureldenivelles.be), à L'Atelier Jean Vilar de Louvain-la-Neuve du 10 au 13 mai [www.atjv.be](http://www.atjv.be)



## VERS UN SYSTÈME ÉCONOMIQUE MONDIAL AMÉLIORÉ

L'auteur, géographe, enseigne « les interactions entre l'activité humaine et l'environnement naturel »,

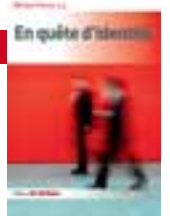
à l'UCL notamment. Il analyse et approfondit les mécanismes économiques et politiques de la production mondialisée de cacao, café, soja et autre huile de palme... Il dresse une nouvelle forme de gouvernance environnementale basée sur un partenariat entre la société civile, le secteur industriel (qui, comme tous les autres, compte des visionnaires désireux d'un monde meilleur) et les consommateurs. Ceux-ci, informés, peuvent adapter leur demande et agir comme « force motrice de la transition vers un développement durable ». (G.U.)

Eric LAMBIN, *Le consommateur planétaire*, Paris, Le Pommier, 2015. Prix : 22 € - 10% = 19,80 €.

## SE CHERCHER ET SE TROUVER

Aujourd'hui, les mots « crises identitaires » se retrouvent dans tous les médias et même parfois dans la bouche de certains dirigeants. Ceux-ci touchent d'abord l'individu dans sa recherche à devenir « quelqu'un », mais aussi la nation confrontée aux défis des grands mouvements de population de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. S'appuyant sur des textes bibliques et sur des scènes de films connus, l'auteur décrit cette quête et ce désir d'identité, et fournit quelques solutions axées sur l'ouverture à l'autre et la vie de Jésus qui reste un modèle à cet égard. (B.H.)

Michel FARIN, *En quête d'identité*, Paris, Éditions Vie Chrétienne, 2016. Prix : 12 € - 10% = 10,80 €.



## ABSOLUMENT FÉMININ

Y a-t-il une spiritualité typiquement féminine ? Les femmes mystiques ont livré à l'humanité une œuvre abondante et diversifiée. Ce livre est une anthologie écrite par une spécialiste française de la question. Elle invite le lecteur à découvrir la complexité et l'originalité de cette écriture conjugée au féminin. Elle part de l'Occident pour aller vers les autres traditions moins connues mais tout aussi riche : Râbi'a al-'Adawiyya, Cao Daochong, Akhâ Mahâdevî ou encore Mâ Ananda Moyî... en passant par la Grèce antique et bien sûr l'époque actuelle.

Un beau voyage en perspective. (B.H.)

Audrey FELLA, *Femmes en quête d'absolu*, Paris, Albin Michel, 2016. Prix : 22,45 € - 10% = 20,21 €.



## MODIGLIANI À CÔTÉ DE CHEZ SOI

Situé à deux pas de la frontière belge, le musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq détient à lui seul six peintures, huit dessins et une sculpture en marbre d'Amedeo Modigliani. Une collection réunie par les fondateurs du musée, Roger Dutilleul et Jean Masurel. Sur base de ce patrimoine, le musée a eu l'idée d'organiser une rétrospective générale de l'œuvre du « peintre de Montparnasse », mettant l'accent sur ses rapports avec la sculpture (antique et extra-européenne) et sur sa pratique originale du portrait. Avec l'aide de plusieurs musées étrangers et de collectionneurs, une centaine de peintures et dessins ont été réunis, et présentés aux côtés d'autres œuvres de grands artistes modernes. (F.A.)

Amedeo Modigliani, *l'œil intérieur*, jusqu'au 5 juin au LaM (Lille Métropole, musée d'art moderne), 1 Allée du Musée, 59650 Villeneuve-d'Ascq (France). Ma-Ve 11-18h, Sa-Di 10-18h. [www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr) info@musee-lam.fr



## LA SPIRITUALITÉ AUTREMENT

« *Nous n'habitons pas vraiment chez nous* », cette citation de Rainer Maria Rilke est mise en avant par l'auteur de ce livre

qui pense que l'expérience spirituelle peut aider l'individu dans le quotidien en mettant en avant les impressions et désirs profonds. Ainsi, l'homme abandonnera l'illusion de l'argent, du pouvoir et de la célébrité, il se sentira « *comme à la maison dans sa vie* ». À l'aide de portraits d'êtres déchirés et d'autres apaisés, il décrit un nouveau chemin et une initiation originale à la mystique qui n'est pas que religieuse mais qui se trouve aussi dans l'expérience des grands artistes. (B.H.)

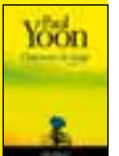
Yvan Mudry, *L'expérience spirituelle aujourd'hui, de l'exil au grand large*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2016. Prix : 17,08 € - 10% = 15,37 €.

## SURVIVRE GRÂCE AUX PETITES CHOSSES DE LA VIE

À la fin de la guerre de Corée, et après un passage dans un camp de prisonniers Américains, Yohan, un jeune soldat du Nord, est poussé à s'expatrier au Brésil. Il s'y installe et trouve un père de remplacement dans la figure de son employeur, Kiyoshi, un tailleur japonais. Il choisit de se reconstruire un présent mais cela n'efface pas un passé de douleur et de souffrance qui le hante.

Le lecteur découvrira dans ce roman un être qui décide de voir la vie et sa beauté afin de survivre à l'horreur que peut produire le monde. (B.H.)

Paul YOON, *Chasseurs de neige*, Paris, Albin Michel, 2016. Prix : 21,30 € - 10% = 19,17 €.







**POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE**

La solidarité sociale ne s'est pas imposée d'elle-même, et si les conditions de vie se sont globalement améliorées, l'exclusion et l'appauvrissement touchent encore de nombreuses personnes aujourd'hui. Pour éviter que les préoccupations économiques ne prennent le pas sur l'humain, il est urgent de se réapproprier l'héritage précieux que l'on doit à des générations de travailleurs qui ont lutté pour imposer un certain modèle social. L'exposition *En Lutte*, conçue comme un voyage dans le temps, montre comment les avancées sociales ont pu être acquises et changer le monde. (J. Ba)

*En Lutte. Histoires d'émancipation*, exposition jusqu'au 31 décembre 2016 à la Cité Miroir, Place Xavier Neujean 22, à 4000 Liège. [www.citemiroir.be](http://www.citemiroir.be)



**REMONTER LE TEMPS**

Au travers d'anecdotes et de courts chapitres, l'auteur emmène le lecteur au pays des souvenirs d'avant-guerre et du juste après. Ceux qui ont connu cette époque se délecteront de ces produits, événements et autres personnages oubliés par notre époque. Cela semble loin mais ce témoignage d'un homme de 93 ans apporte beaucoup sur la Belgique de papa ou plutôt de grand-papa ; bref une belle collection de vieilles choses à redécouvrir. (B.H.)

André HANKAR, *Petites histoires de la Belgique de nos grands-parents*, Waterloo, Éditions Jourdan, 2016. Prix : 8,90 € -10% = 8,01 €.

**RÉSURRECTION : UN AUTRE POINT DE VUE**

À une époque où l'on cherche à comprendre l'historicité de la vie de Jésus et la « réalité » des étapes de son existence, le film *La résurrection du Christ* (*Risen*, en anglais) choisit d'aborder ce thème, mille fois traité, sous deux angles particuliers. D'une part, celui de l'après-crucifixion et de l'annonce de la résurrection. De l'autre, celui du point de vue romain, incarné par un centurion chargé de mener l'enquête sur l'incroyable disparition du corps du supplicié. Ce point de vue original ne permet toutefois pas au film de Kevin Reynolds de prendre beaucoup de hauteur. Dans la lignée du fondamentalisme biblique américain, il reproduit souvent la parole de l'Évangile au pied de la lettre, flirte à certains moments avec le style des séries policières, à d'autres avec le western, et n'hésite pas à montrer des images de « violence biblique » qui l'ont fait interdire aux moins de 13 ans aux USA.

S'interroger sur la vérité de la résurrection était une bonne question. Dommage que l'Amérique ne puisse l'aborder sans reproduire ses schémas narratifs traditionnels. (F.A.)

*La résurrection du Christ*, en salles à partir du 6 avril.



**INTERROGER LE MONDE**

Pour fêter son vingtième anniversaire, la compagnie [e]Jutopia d'Armel Roussel programme trois semaines de réjouissances au Théâtre Les Tanneurs. *Ondine (démontée)*, une férie en trois actes, signée par Jean Giraudoux, ouvre les festivités. Cette pièce, proche de la performance, parle avec gravité et humour de notre époque, où l'amour impossible, la montée de l'extrême droite et l'apologie de la pureté se mêlent.

D'autres surprises suivront, dont *Zone protégée* d'Aymeric Trionfo, un huis clos qui questionne l'absurdité de la condition humaine et des divertissements que les hommes construisent pour recouvrir leur existence et lui donner un semblant de sens. (J. Ba)

[e]Jutopia a 20 ans, festival du 12 au 30 avril, au théâtre Les Tanneurs, rue des Tanneurs, 75-77 à 1000 Bruxelles. Tout le programme est sur [www.lesanneurs.be](http://www.lesanneurs.be)

**UNE VIE DE JOURNALISTE TÉLÉ**

Rares, ou peut-être même inexistantes, sont les mémoires de grands journalistes de la radio-télévision belge alors qu'ils sont très nombreux en France. Là-bas, les Poivre d'Arvor, Christine Ockrent, Guillaume Durant et autres Bruno Masure se sont tous lancés dans la rédaction de leurs souvenirs. C'est donc avec intérêt qu'on lira l'exceptionnel témoignage d'André Dartevelle. Il n'était pas une figure connue du large public mais il a été grand reporter puis auteur de très remarquables documentaires à la RTBF. André Dartevelle est décédé en 2015. Se sachant atteint d'un cancer irréversible, il a alors rédigé ses mémoires. À la fois témoignage émouvant sur son milieu familial, ses engagements à gauche, ce livre raconte le parcours professionnel qui l'amène dans les années septante et quatre-vingt à couvrir des guerres comme celle du Liban, à rendre compte des conflits sociaux ou des situations de détresse en Belgique et puis à se lancer dans des documentaires notamment sur l'architecture, l'urbanisme ou l'histoire. Au-delà du témoignage, ce livre très personnel offre l'occasion peu commune de rentrer de plain-pied dans la vie professionnelle et journalistique à la RTBF durant ces quarante dernières années. Le récit est évidemment subjectif, mais passionnant pour qui s'intéresse à l'histoire de la radio et de la télévision. (G.H.)

André DARTEVELLE, *Si je meurs un soir*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, 2015. Prix : 16 € -10% = 14,40 €.



**CALENDRIER**



**À LIÈGE, Grandes conférences :**

*Voyager dans l'espace*, avec Yaël Nazé, astrophysicienne ULG, le 14 avril à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 ✉ [nadia.delhay@cgclg.be](mailto:nadia.delhay@cgclg.be) [www.grandesconferences-leegeois.be](http://www.grandesconferences-leegeois.be)



**À MAREDSOUS, journée :** *La mission chrétienne selon Joseph Moingt, sens et limite du dialogue inter-religieux*, avec Jean-Pol Gallez, Docteur en théologie de l'UCL, le 16 avril de 9h à 17h, à l'abbaye de Maredsous.

☎ 0475.57.88.77 ✉ [daniel.mischer@maredsous.com](mailto:daniel.mischer@maredsous.com)

☎ 0475.57.88.77 ✉ [daniel.mischer@maredsous.com](mailto:daniel.mischer@maredsous.com)

**À MELIN, conférence :**

*Qu'est-ce qu'être chrétien aujourd'hui?*, avec Simon Pierre Mbumba, docteur en théologie, auteur du livre *Chrétien qui es-tu?*, le jeudi 21 avril à 20h à l'église de Mélin (Jodoigne).  
☎ 010.81.11.53



**À NAMUR, conférence :**

*Europe, je t'aime moi non plus*, avec Étienne de Callataÿ, économiste et chargé de cours à l'UNamur, le 19 avril à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe - Sentier Thomas à Namur (entrée par la rue Grandgagnage).  
☎ 081.72.50.35 et 081.72.42.59



**À OTTIGNIES, conférence :**

*Les enjeux de L'Église après le synode*, avec Ignace Berten, le 14 mai à 17h au Monastère Saint-André, Allée de Clerlande, 1.  
☎ 010.42.18.36 ✉ [lesateliers@clerlande.com](mailto:lesateliers@clerlande.com)

☎ 010.42.18.36 ✉ [lesateliers@clerlande.com](mailto:lesateliers@clerlande.com)

**À SPA, journée pour Dieu :**

*Nous émerveiller du regard de Dieu sur l'être humain*, avec Jean-Marc de Terwagne, le 9 avril au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, Nivezé.  
☎ 087.79.30.90 ✉ [foyerspa@gmx.net](mailto:foyerspa@gmx.net)

☎ 087.79.30.90 ✉ [foyerspa@gmx.net](mailto:foyerspa@gmx.net)

**À WAVREUMONT, journées :**

*Initiation au chant orthodoxe*, avec Detelina Geogieva, les 3 et 4 avril au monastère Saint-Remacle, 9 Wavreumont, à Stavelot (4970).  
☎ 080.28.03.71 <http://detelinageogieva.blogspot.be/>

☎ 080.28.03.71 <http://detelinageogieva.blogspot.be/>



## PROCLAMER SA FOI

# Quel Credo pour le temps présent ?

Le Credo est-il encore crédible ? C'est l'interrogation à laquelle Vincent Hanssens, ancien vice-recteur laïc de l'UCL, tente de répondre dans un livre interpellant les croyants.



Lorsque vient le moment de réciter le Credo à la messe, beaucoup de chrétiens, ceux qui n'ont pas la foi du charbonnier, sont pris d'un petit ou grand malaise. Vont-ils réciter tout ce texte dont certaines affirmations prêtent souvent à perplexité, doute, incompréhension ou rejet intellectuel ? Ce texte date du premier concile œcuménique de Nicée en 325 et n'a pratiquement pas été revu. Pour contourner la difficulté, certains prêtres officiants proposent parfois des textes plus adaptés à la mentalité et aux connaissances du monde aujourd'hui. Des théologiens se sont aussi efforcés d'aller au-delà de l'expression littérale pour en expliquer la valeur symbolique qui devient

alors plus compréhensible. Ils doivent toutefois souvent rester prudents et employer un langage diplomatique pour ne pas effaroucher la hiérarchie ou les fidèles à la foi traditionnelle.

## HONNÊTETÉ

Vincent Hanssens est un laïc, chrétien catholique assumé, fidèle à sa communauté, sans titre académique en matière théologique, mais armé de l'envie de comprendre, d'être honnête dans l'expression de sa foi. Engagé dans le dialogue interculturel et interuniversitaire, les questions de sens le passionnent. Il avait déjà publié *Le croyant et le mécréant*, un livre de dialogue avec Marcel Bolle De Bal, un franc-maçon. Arrivé à un âge

où les questions existentielles sont très présentes, il s'est donné comme ambition ici de revisiter courageusement et d'analyser sereinement les quatorze articles du Credo. Depuis le « *Je crois en Dieu tout puissant, créateur du ciel et de la terre...* » jusqu'à la croyance « *à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle* ». Il ne les analyse pas sous un angle scientifique, théologique ou philosophique mais s'efforce d'exprimer les résonances que ce texte provoque en lui. Tantôt il trouve intéressante l'interprétation symbolique d'un article de foi (comme celui de la création ou du jugement dernier), tantôt il éprouve moins de difficulté à reconnaître la nature divine de Jésus ou sa résurrection.

## DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04. Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.  
**Nouveau :** Vous pouvez également commander un livre via notre site internet : [www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : **Commandez un livre à L'appel**  
 Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10%** ». Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

- ..... €
- ..... €
- ..... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature : .....

## DISTANCE

Vincent Hanssens constate en tout cas la distance qu'il y a entre sa foi, simple et confiante en Jésus Christ, et l'expression si différente du Credo qu'il lui est de plus en plus difficile de prononcer tel quel. Ce texte lui semble inadéquat dans sa forme actuelle, tant par rapport à ce qu'il ressent intimement que par rapport à la rationalité scientifique de notre temps. Outre une lecture nouvelle des articles de foi, l'auteur en appelle donc à revoir le texte et les modalités de sa proclamation.

Gérald HAYOIS

Vincent HANSENS, *Le Credo est-il encore crédible ?*, Wavre, Éditions Mols, 2015. Préface d'Hilde Kieboom, vice-présidente de la communauté Sant'Egidio, et postface du journaliste franc-maçon Eddy Caekelberghs. Prix : 17 € -10% = 15,30 €.

**RÉAFFECTATION**

Je suis un abonné fidèle de *L'appel*, que j'apprécie beaucoup, tout particulièrement les chroniques d'Armand Veilleux.

En référence à l'article de José Gérard concernant la réaffectation d'église, je souhaiterais soumettre l'avis suivant. Très bien de montrer qu'une église (propriété publique ou privée), quand elle n'est plus vouée au culte, peut recevoir une nouvelle affectation. C'est un patrimoine immobilier à « recycler ». Mais il y a une tendance à ce que la Région wallonne ne considère le patrimoine religieux que dans cette perspective de fermeture au culte et de réaffectation. Les prochaines Journées Européennes du Patrimoine en Wallonie ont pour thème « le patrimoine religieux et philosophique », et si vous consultez les premières annonces on y parle beaucoup de réaffectation. Il me semble qu'une autre voie devrait être promue, au bénéfice et du culte et des activités sociales et culturelles : l'utilisation polyvalente des églises. Bien entendu, chaque cas est un

cas particulier. Mais il y a de beaux exemples d'ouverture des églises à toutes sortes de manifestations collectives compatibles avec l'esprit du lieu (non seulement musique, mais aussi théâtre, réunions, expositions, animations...). Il serait intéressant de pouvoir rassembler quelques bons exemples et d'examiner les questions à régler pour promouvoir cette ouverture. Il faut que cette ouverture soit acceptée tant par les paroissiens que par les laïcs engagés, et qu'elle soit cadrée. Le Conseil de Fabrique de l'église St-Barthélemy à Ernage a plusieurs réalisations à son actif. Mais il doit y avoir des exemples meilleurs encore.

**Jean-Louis LUXEN**  
Trésorier de la Fabrique d'église.

**CALENDRIER**

**À WÉPION, journée :** *Pourquoi la vie est belle jusqu'à l'épreuve*, avec Martin Steffens, professeur de philosophie, auteur de *Petit traité de la Joie*. Consentir à la vie, le 16 avril de 9h30 à 17h au Centre spirituel La Pairielle, 25 rue Marcel Lecomte.



☎ 0474.45.24.46  
✉ centre.spirituel@lapairielle

**À WÉPION, week-end du CEFOC :** *Où s'en va la famille de papa ?* les 9 et 10 avril au Centre La Marlagne, 26 chemin des Maronniers.

☎ 081.23.15.22 ✉ info@cefoc.be



**À WAVREUMONT, Journées d'études juives :** avec Édouard Robbrechts, directeur de l'Institut inter-universitaire d'Études et de Cultures juives, du 20 mai à 18h au 22 mai à 16h, au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont, 9 à 4970 Stavelot

☎ 080/28.03.71  
✉ accueil@wavreumont.be



**L'appel**

Magazine mensuel indépendant

**Éditeur responsable**  
Paul FRANCK

**Rédacteur en chef**  
Frédéric ANTOINE

**Rédacteur en chef-adjoint**  
Stephan GRAWEZ

**Secrétaire de rédaction**  
Pierre GRANIER

**Équipe de rédaction**  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK

**Comité d'accompagnement**  
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

**Ont collaboré à ce numéro**  
Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

**Photocomposition et impression**  
Unijep Printing Group, Alleur (Liège)

**Administration**

Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat

**Abonnement - Comptabilité**  
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège  
☎ + ☎ 04.341.10.04  
Compte n° 001-2037217-02 - IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB  
✉ secretariat@magazine-appel.be  
http://www.magazine-appel.be/

**Publicité**  
MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €. Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

**Offre découverte**

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : secretariat@magazine-appel.be)

Madame/Monsieur ..... désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : ..... Numéro.....  
Code Postal ..... Ville.....  
Adresse e-mail..... Tél.....

**Offre Abonnement**

**ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'APPEL**

Abonnement annuel (10 N°/an): **25 €**  
A verser au compte : BE32-0012-0372-1702  
BIC : GEBABEBB

**Soit 2,5 € par mois seulement**

**Communication :** nouvel abonnement

**L'appel :** Magazine chrétien de l'événement  
**Adresse :** 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège  
**Tél/Fax :** 04.341.10.04  
**Mail :** secretariat@magazine-appel.be  
**Site web :** www.magazine-appel.be

**L'appel, une équipe :**

<b>Rédacteur en chef</b> Frédéric ANTOINE	<b>Rédacteur en chef adjoint</b> Stephan GRAWEZ	<b>Président du Conseil</b> Paul FRANCK
<b>Secrétaire de rédaction</b> Pierre GRANIER	<b>Marketing - Promotion - Secrétariat</b> Bernard HOEDT	



**Découvrez L'appel**

Le magazine chrétien de l'événement

Chaque mois, comprendre les événements marquants et leur donner sens



L'appel, un magazine qui respire, relie et encourage

www.magazine-appel.be

# Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

*vient de paraître!*



## Quand les aînés sont amoureux

Après une séparation ou un veuvage, il n'est pas rare qu'un parent noue une nouvelle relation. Parce que, à septante ans, la vie n'est pas terminée. Si ces amours de vieillesse aboutissent rarement au remariage, elles incluent parfois une cohabitation.

Les tabous qui entouraient la sexualité ont reculé depuis quelques décennies, mais celui qui concerne la sexualité des aînés n'a pas complètement disparu. Les enfants et petits-enfants ont parfois du mal à voir leur parent sortir de l'image dans laquelle ils l'avaient peut-être enfermé. Certains craignent même que le nouveau partenaire n'incite à « dilapider le patrimoine ». Dans tous les cas, c'est l'ensemble du système familial qui doit s'adapter.

Cette étude propose un voyage dans les amours des aînés. Comment vivent-ils ces relations ? Quelles sont les réactions des proches ? Et comment cela se passe-t-il lorsqu'ils vivent dans des institutions de repos ou de soins ? Elle propose d'analyser les réticences vis-à-vis des amours des aînés, mais trace aussi des pistes pour un meilleur accueil par la société et un regard bienveillant de la part des proches, afin que chacun puisse vivre pleinement sa vie jusqu'au bout...

*Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons.  
Payement après réception (10 euros + port)*

### Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 – Fax 081/45.05.98 – E-mail [info@couplesfamilles.be](mailto:info@couplesfamilles.be)

[www.couplesfamilles.be](http://www.couplesfamilles.be)